Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

No. 55 — 15 Mill

LE CAIRE, LE 5 OCTOBRE 1930



L'AMOUR N'A PAS D'AGE!...

Le récent mariage de la princesse Marie Charlotte Constance de Broglie, âgée de 73 ans, avec le jeune prince Louis Ferdinand d'Orléans-Bourbon, n'a pas manqué de produire une impression très fâcheuse dans les milieux de l'aristocratie française et espagnole. Le prince d'Orléans-Bourbon, cousin du roi d'Espagne, à la suite d'un incident qui fit scandale à Paris il y a deux ans, avait été destitué par Alphonse XIII de son rang et de ses droits.

Notre photo montre les deux époux, après la bénédiction nuptiale qui leur fut donnée à Londres.

(Lire l'article en page 7)

VARIÉTÉS



UNE RÉCLAME ORIGINALE.

C'est celle faite en Amérique par la fabrique de pneus "Goodyear". Comme on le voit sur notre cliché, un pneu d'une grandeur démesurée est attaché à un auto sur laquelle sont inscrits les diverses qualités du pneu de cette marque.

LE VAINQUEUR DU CONCOURS DES SINGES

Un Concours des plus originaux a eu lieu récemment à Venice, en Californie. C'est le singe nommé Joe Docks qui l'a gagné restant pendant tout le temps dans sa corbeille de pilotage, tandis que les autres pilotes ont grimpé jusqu'au ballon. Notre photo montre l'heureux vainqueur.

LES FRUITIERS SPORTIFS

Un Concours de sports des marchands de foire et des fruitiers a lieu chaque année au Stade de Herne Hill à Londres. L'attraction principale de ce Concours est le championnat des Paniers auquel ont pu participer tous les marchands de foire de Londres. Voici les deux vainqueurs de ce championnat original.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 55
Le 5 Octobre 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



*'ai pris un roman français à grand tirage; le mari, la femme et l'amant.*

J'ai pris un roman anglais: la femme, le mari et la maîtresse.

Un roman italien: le mari, la femme et l'amant.

Un roman allemand: la femme, le mari et la maîtresse.

Un film américain, français, italien ou anglais: toujours le duo de l'époux et de l'épouse, complété par l'amant ou la maîtresse.

Une piéce du théâtre: le même trio.

Une chronique de journal: l'éternel trio.

Conversation mondaine: idem

Quelquefois, une perversion exceptionnelle fait du trio un quatuor, introduit, dans le ménage un petit monsieur ou une prisonnière mais jamais le couple conjugal seul, sans intrus ou intruse.

N'y a-t-il donc que ça dans la vie? L'adultère est-il seul un sujet à romans, à scénario, à pièce de théâtre et les amours coupable — quel gros mot n'est-ce-pas pour designer un fait divers banal — ont-elles le monopole de l'inspiration? C'est à le croire car les plus grands écrivains et artistes reviennent toujours sur le leit motive de l'adultère. Bien qu'il y ait des siècles qu'on ait usé ce thème banal, bien avant que le Roi David ne désirât Bethsubée, femme d'Urie, on trouve toujours des variations nouvelles, en apparences inédites. Tandis que le feuilletoniste termine l'adultère par des coups de feu, une Cour d'Assises et un brillant acquittement, le psychologue le termine par la lassitude du désir, l'abandon, la neurasthénie ou fait peser sur les enfants innocents le poids de la faute maternelle ou paternelle.

Personnellement, j'avoue que j'ai l'écœurement de ces histoires mille fois répétées; je sais bien que les ménages heureux — aussi rares que les peuples — n'ont pas d'histoires et que l'introduction d'un tiers dans l'intimité conjugale produit toujours des incidents, même des accidents dramatiques dignes d'être contés. Mais qu'on laisse donc l'amour de côté car il y a tout de même, dans la vie, d'autres événements intéressants susceptibles d'intéresser. Il n'y a pas que l'amour qui occupe nos journées, nos esprits, aiguillonne notre activité.

D'innombrables sujets s'offrent à l'écrivain, autres que le rendez-vous galant des Madame Bovary; il faut savoir regarder pour les répéter. Cette lutte de l'homme pour la vie, ce duel avec la Société, ces dramatiques rivalités d'ambitions ces destins de jeunes filles abandonnées et pauvres; ces conflits ouvriers, ces psychologies de travailleurs s'élevant vers les échelons supérieurs, vers le pouvoir même; les depaysements d'émigrants; les tragédies de conscience des jeunes gens modernes, tragédies de croyances, d'idéal, de patriotisme; les antagonismes entre générations différentes; la déformation morale, les déviations sentimentales; l'argent et ses drames quotidiens, la Politique et ses surprises catastrophiques, les drames de peuples à peuples, la guerre, les problèmes de l'après guerre répercutés dans chaque individu, etc., etc... J'ai cité au hasard d'une façon décousue, mais une réflexion attentive trouvera de centaines d'autres sujets plus vivants que ceux là et qui ne sont ni l'adultère du mari, ni l'adultère de la femme...

Je ne dis pas que l'amour doive être exclu de ces sujets car il peut en former un élément intéressant mais qu'on lui assigne sa vraie place d'accessoire au lieu d'en faire le commencement et la fin de toute notre ambition humaine. Pour une minorité de désœuvrés asservis à l'amour, il y a une majorité qui poursuit dans la vie, avec celle de l'amour, d'autres conquêtes plus nobles et plus idéales...

Simplicissimus.

De samedi à samedi

Samedi, 27 Septembre. — *On apprend que Sir John Norton Griffith, adjudicataire des travaux de surélévation du réservoir d'Assouan s'est suicidé dans la matinée à Alexandrie. L'émotion est intense partout. On ne sait à quoi attribuer cet acte de désespoir. — La crise turque éclate. Le cabinet Ismet pacha démissionne. Fethy bey est nommé député et se trouve en désaccord avec Moustapha Kémal. — La crise allemande évolue. M. Hitler prononce à Leipzig des paroles inquiétantes. Les obligations du plan Young s'effondrent et la Bourse s'affole devant les agitations nationalistes.*

Lundi, 29 Septembre. — *La ville de Port Said fait au Roi Fouad un accueil enthousiaste. La coquette ville d'Ismalia revêt un air de fête et d'allégresse pour recevoir le Souverain. — L'annonce de la mort de Sir John Norton Griffith, qui a suivi de si près la suspension des travaux d'Assouan a causé une profonde sensation à Londres. — De Rosa inculpé d'avoir tenté d'assassiner en Octobre dernier le prince héritier d'Italie est condamné à 5 ans de prison par la Cour de Bruxelles. La presse italienne trouve ce verdict trop indulgent. — A Madrid, vingt mille républicains manifestent. La réunion revêt un caractère nettement révolutionnaire, mais le ton du langage des orateurs est modéré. — On mande de Nancy qu'un dépôt de munitions a sautéavec 27.000 obus de petit calibre.*

Mardi, 30 Septembre. — *Le Souverain arrive à Suez au millieu des acclamations frénétiques de la foule. — La mort de Sir John Griffith occupe toujours la presse anglaise. "L'ingénieur n'a pas voulu survivre à la perte de son prestige personnel", dit le Daily Harald. — En Turquie, le nouveau cabinet Ismet tient son premier conseil sous la présidence du Ghazy afin d'établir un programme qui diffèrera sensiblement de celui du cabinet précédent. — On annonce que le dirigeable R. 101, sur sa route pour les Indes, s'arrêtera en Egypte. Il sera ammarré à Ismailia où Lord Thomson, ministre de l'air britannique recevra le Haut-Commissaire. — Le Dr. Hafez Afifi pacha, ministre d'Egypte à Londres visite officiellement les villes de Manchester et de Liverpool. Il sera l'hôte du Lord Maire de cette ville. — L'assemblée de la Société des Nations a enregistré les premiers résultats de sa session. Plusieurs rapports sont adoptés.*

Mercredi, 1 Octobre. — *On annonce à Londres la mort de Lord Birkenhead. On se rappelle que celui-ci fut l'un des plus fervents soutiens de Lord Lloyd dont il soutenait la politique de "la main ferme» en Egypte. — On se bat à la Havane. Le président Machado est l'objet de vives attaques. On lui reproche d'être l'instrument des Etats Unis. — La crise autrichienne prend fin. M. Vaugoin succède à M. Schesber et Mgr Seipel est nommé ministre des affaires étrangères. — Le Pape s'élève contre la politigue du cabinet hellénique. Celle-ci serait contraire aux pactes qui garantissent la liberté des catholiques. — L'Afrique du Sud est hostile à la politique indigène du gouvernement de Londres.*

Jeudi, 2 Octobre. — *Dans un discous qu'il a prononcé devont la commission du désarmement, M. Briand a déclaré que la position de la France à l'égard du problème du désarmement n'a pas changé et demeure conforme à l'esprit et au pacte de la société des nations. — Le Corriere della Sera publie une interview de son correspondant avec Ismail Sedky pacha qui déclare "Le gouvernement que je préside est absolument maître de la situation. C'est à dire que les étrangers n'ont rien à craindre pour leurs biens ou leurs vies." — Le banditisme continue de régner en Chine. Une armée de brigands massacre 8.000 personnes. — La Conférence impériale se réunit dans la salle de Locarno. M. Macdonald y résume son programme. — On annonce que le dirigeable britannique R. 101 prendra son vol pour l'Egypte, dimanche prochain.*

Venredi 3 Octobre. — *La ville de Manchester fait une réception grandiose à Hafez Afifi pacha. Le Lord Maire donna à l'hôtel de ville un déjeuner en son honneur. — L'Assemblée de la S. D. N. a adopté le rapport sur le trafic des stupéfiants et d'autres questions du jours. Elle terminera ses travaux vendredi. — Le Bureau International du Travail tiendra sa cinquantième session à Bruxelles. — L'Empereur du Japon signe le traité naval de Londres. — A Genève la convention prévoyant l'aide financière d'un Etat qui est victime d'une agression a été officiellement signé par les représentants de vingt sept pays, y compris la France et la Grande Bretagne.*

Les Rois en Exil

Comment vivent les souverains détrônés.



Un intérêt romantique se rattache à la cause des rois en exil, à ceux-là qui ayant perdu leur trône traînent leur vie sans espoir.

Essayons de voir le sort de chacune de ces royautés actuellement éloignées de leur pays et qui suivent dans l'obscurité de l'exil le développement des peuples à la tête desquels ils se trouvaient.

Abdel Hamid, dans son exil, fut traité avec égard et mourut, ainsi qu'on le sait, dans une maison de Salonique. A la dictature de Moustapha Kémal, ses trois fils allèrent à la dérive. Ils se réfugièrent en Russie il y a six ans, et l'on n'entendit plus parler d'eux que le mois d'avril dernier quand il réclamèrent le fabuleux héritage laissé par leur défunt père. D'après les articles 60 et 65 du traité de Lausanne, leur réclamation est fondée, mais un tribunal d'arbitrage franco-turc en décida autrement. Le coup pour eux fut terrible. Ils durent se résigner à retourner dans l'exil et le silence.

D'autres monarques déposés furent plus heureux, et préfèrent sans aucun doute leur vie présente aux lourdes responsabilités d'un trône. Tel est le cas par exemple de Don Manuel du Portugal. Il ne fit aucune tentative pour recouvrer ses droits après que la république fût proclamée par les conspirateurs qui avaient assassiné son père. Depuis qu'il a été destitué de son trône, il a épousé une charmante princesse avec laquelle il coule les jours les plus heureux dans une paisible villa de Fulwelle Park, à Twickenham, en Angleterre.

L'ex-roi se montre très généreux pour les œuvres philanthropiques locales.

De son côté, l'ex-empereur d'Allemagne est considéré comme l'homme le plus riche de l'Europe. Contrairement aux autres souverains en exil, la perte de son trône n'a en aucune façon influé sur son moral. Il mène en effet la vie la plus agréable dans son exil de Doorn en Hollande. Il continue de jouir des revenus de ses nombreuses propriétés sans avoir les lourdes charges d'un trône.

Malgré son amour pour le régime impérial, c'est de l'existence la plus simple qu'il vit depuis douze ans dans son exil. Quoique sa maison soit fermée aux journalistes, l'ex kaiser reçoit de nombreux visiteurs qui viennent le consulter sur différentes affaires. Son influence est encore très grande et il suit avec beaucoup d'attention les mouvements de ses partisans.

L'ennemi principal de l'ex-empereur est son âge. Au juste, ce n'est pas un vieillard au sens propre du mot, mais l'intensité de sa vie a vite fait de l'user avant le temps et il se trouve actuellement assez déprimé, à tel point qu'il ne peut plus se livrer à sa distraction favorite qui était la coupe des arbres.

Il passe son temps maintenant à lire et à écrire, sans toutefois se refuser quelques exercices en plein air dont il est très féru.

L'ex-roi Ferdinand de Bulgarie pourrait toujours gagner sa vie s'il était acculé à le faire, en ouvrant un magasin d'aniquités. Il n'est rien qu'il ignore au sujet des objets anciens et c'est une telle autorité en la matière qu'on vient le consulter de partout. Peu de personnes savent à quel point, malgré les apparences, l'ex-roi Ferdinand a des convictions religieuses. Probablement, son plus grand malheur est d'être excommunié par le pape. Malgré la promesse qu'il fit à son beau-père, le duc de Parme, de donner à ses fils une éducation grecque-orthodoxe, il les convertit tous à la religion catholique.

Le seul but de l'ex-roi Ferdinand est de consolider sa dynastie et d'écarter les difficultés qui existent quant au mariage de son fils Boris. Ce n'est que récemment qu'il vient d'être autorisé à rentrer en Bulgarie à condition de ne pas s'occuper de questions politiques.

Coburg (Principauté de Saxe-Coburg, en Allemagne) semble être le lieu de retraite des souverains en exil en ce moment. Elle ressemble à cet égard à la Côte d'Azur. C'est à Coburg que vivent l'ex-roi Ferdinand et le grand duc Cyril, le premier cousin du Tsar.

Une des plus sympathiques royautés en exil est l'ex-impératrice Zita, femme du regretté empereur Charles qui mourut dans une extrême pauvreté dans une humble maison de Funchall dans les Iles Madères.

Grâce à la générosité du roi d'Espagne, l'ex-impératrice put avec ses enfants se réfugier sur la côte basque. La famille royale demeura en Espagne jusqu'à l'année dernière où elle vint en Belgique habiter dans un château mis à sa disposition par le marquis de Croy.

L'ex-impératrice veille elle même à l'éducation et à l'instruction de ses enfants à qui elle fait apprendre plusieurs langues.

Son fils aîné, l'archiduc Otto, est reconnu par ses partisans comme le chef de la maison des Habsbourg. Comme son père, c'est un grand amateur de sport et d'équitation. Actuellement, il fait des études très sérieuses à l'université de Louvain où il se signale par un esprit très cultivé et un grand amour pour le travail.

L'ex-impératrice attend patiemment de le voir réintégrer sur le trône de ses pères, cause pour laquelle elle lutte sans merci.



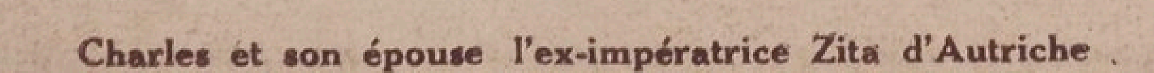
Guillaume II,
ex-kaiser d'Allemagne



Georges II de Grèce



Ferdinand de Bulgarie



Charles et son épouse l'ex-impératrice Zita d'Autriche

Grandeur et décadence d'une artiste

Les amours royales de Mlle Primerose — Le diamant bleu — Sa vie fastueuse — Le jeu — Son incarcération



La jolie petite artiste et danseuse connue sous le nom de Primerose qui possédait le joyau historique "le diamant bleu" vient d'être emprisonnée pour n'avoir pas payé un chauffeur de taxi qui l'avait transportée de Cannes à Nice. Ayant perdu au Casino jusqu'à son dernier sou, elle essaya de payer les deux cents francs qu'elle devait à son chauffeur d'un sourire. Mais celui-ci ne l'entendait pas de cette oreille, et ayant porté plainte, l'artiste fut arrêtée. De plus, elle était accusée d'avoir émis un chèque sans provisions pour la somme de 100.000 francs.

La blanche main si souvent baisée par des lèvres d'empereur (n'était elle pas la maîtresse attitrée du Czar Nicolas avant que n'éclatât la révolution russe?) furent placées dans des menottes, et la pauvre Primerose conduite aux nouvelle prisons de Nice. Là, cette femme qui avait connu tellement de luxe et de richesse est réduite à manger une mauvaise soupe et du pain rassis avec ses compagnes d'infortune.

Le procès de Primerose provoqua une grande excitation parmi les habitants de la Riviera qui tous connaissaient sa magnifique aventure avec le plus généreux des rois. Son défenseur était Mtre Trebuchet, un descendant de Victor Hugo. Tout comme le grand poète dans son drame "Marion de Lorme" défendit la cause d'une courtisane célèbre, de même son petit-fils essaya d'atténuer la peine de la belle Primerose, dont le nom véritable est celui de Mlle Thuillier. Il fit une plaidoierie si éloquente que le juge de l'affaire, Eyssautier, commua sa peine de trois années de prison à trois mois et de 50.000 francs d'amende à 500 francs.

La danseuse avait reçu le nom de Primerose parce que ses amis avaient trouvé qu'elle exhalait le parfum de la fleur du même nom. Et celui-ci lui était resté. C'est ce charme particulier qui se dégageait d'elle qui avait fasciné le regretté Czar, et son nom de Primerose seyait très bien avec la blondeur de sa chevelure.

C'est au cours d'une tournée qu'elle connut l'ex-empereur. Cela se passait en l'année 1912, alors que la Cour de Russie était encore dans tout son éclat.

Les Grands Ducs de la Cour ne manquaient pas de critiquer le Czar pour l'austérité de son existence, et profitèrent du passage de Mlle Primerose à St. Pétersbourg pour donner une fête, comme seuls en savaient donner les membres de la Cour de Russie. Des artistes et des danseurs de tout genre furent invités à y prêter leur concours, et parmi eux se trouvait Mlle Primerose.

A l'entrée de celle-ci sur la scène, tout le monde fut ébloui par sa grâce et sa beauté, et le Czar Nicolas tout particulièrement fut vivement impressionné par elle. La soirée se termina par un grand souper au champagne pour fêter la séduisante artiste.

Le Czar, étrangement séduit par l'artiste, l'invita à s'asseoir à ses côtés et ne manqua pas de la complimenter de la façon la plus galante du monde sur le succès qu'elle avait obtenu auprès des gens de la Cour Impériale. "Est-il vrai que vous ayez le parfum de la primerose? lui murmura-t'il à l'oreille." "Votre Majesté ne pourra se rendre compte de la chose que par elle-même, lui répondit-elle, coquette".

La petite parisienne savait bien ce que plaire au Czar voulait dire. Elle fut immédiatement installée dans un petit appartement privé du Winter Palace de St. Petersbourg. Il était nécessaire d'entourer la chose du plus grand secret à cause de la Czarine, pour laquelle son mari vouait beaucoup de respect et d'affection.

La danseuse devait toujours se trouver là quand le Czar en manifestait le désir. A part cela il lui était loisible de s'adonner à son art et de se livrer à toutes les distractions qu'elle voudrait. Tout le monde considérait Primerose comme la danseuse la plus heureuse et la plus fêtée du monde. Ainsi que toute femme prudente, elle ne manquait pas de prendre ses dispositions pour le jour ou, plus tard, elle se retirerait dans une petite villa près de Nice. Un ami ne manqua pas de lui dire qu'elle-devrait assurer son amitié avec le Czar par un riche présent qui la mettrait à l'abri de tout souci pécuniaire quand le temps viendrait où le souverain serait lassé d'elle.

Le conseil avait porté.

Parmi les nombreux joyaux de la couronne russe, il en était un qui particulièrement avait attiré son attention: le diamant bleu de Ceylan. Il pesait quarante trois carats et sa valeur était inestimable. Il pourrait faire de la danseuse l'artiste la plus riche du monde et la seule possédant un joyau de la valeur historique de celui-ci.

Le diamant bleu fut porté par Marie Antoinette et, à la Révolution française, vendu à la Cour de Russie.

Un soir, alors que le Czar Nicolas se trouvait dans de bonnes dispositions, la petite danseuse lui déclara en lui passant les bras autour du cou: "Mon plus cher désir, Nicky, est de posséder ce diamant bleu. Ne me le donnerez-vous pas? Il irait tellement bien avec la robe bleu que vous m'avez offerte?"

Le Czar pensa que cela ferait montre d'une grande faiblesse d'accorder à sa maîtresse un joyau d'une telle valeur, et qui appartenait à la cour. Il essaya de lui dire quelles superstitions étaient attachées à lui et les malheurs dont étaient poursuivies les personnes qui le portaient. Mais tout cela importait peu à la petite danseuse. Elle voulait le diamant bleu, elle l'aurait.

En effet, quelques moments après, celui-ci était entre ses mains dont les jolis doigts le retournaient dans tous les sens.

Durant deux ans elle le porta avec fierté mais non sans une certaine appréhension à cause de tout ce qu'on racontait sur les personnes qui l'avaient eu en leur possession.

Puis vint la grande tragédie de la guerre. Primerose, le diamant bleu caché dans sa chemise, s'enfuit de Russie en août 1914 sur le dernier bateau qui put traverser le canal de Kiel.

Elle avait réussi, tout le temps qu'elle passa en Russie, à amasser une petite fortune due à la générosité du Czar et, arrivée à Paris, elle put se faire ouvrir des comptes impressionnants dans plusieurs banques.

Malheureusement, quelque temps après, la danseuse s'adonna au jeu. Ce fut une des figures les plus marquantes de tous les casinos de France et particulièrement de ceux de la côte d'azur. On raconte qu'à Monte Carlo seul elle gagnait durant plusieurs mois près de 3.000.000 de francs par semaine. En un soir elle réussit à enlever 4.000.000 et donna 50.000 francs de pourboire au croupier.

Mais les choses changèrent.

Depuis deux ans, une déveine implacable la poursuivant, elle dut se résigner à vendre une grande partie de ses bijoux. Elle gardait toutefois le diamant bleu pour la dernière extrémité. Elle vendit successivement plusieurs villas qu'elle possédait à Paris et à Cannes, mais continua à mener le même train de vie, dépensant sans compter son argent et perdant des sommes folles dans les casinos.

Mais arrivée à bout, elle décida de mettre le diamant bleu au Mont de Piété. On lui avança dessus une somme de deux cent mille francs. Elle courut aussitôt au casino de Monte Carlo avec les précieuses banknotes dans son sac à main. Dix foix elle ponta sur la rouge et dix fois ce fut la noire qui gagna. Ses deux cent mille francs avaient disparu. Elle eut recours alors à plusieurs usuriers de Nice qui lui prêtèrent de fortes sommes à des taux exhorbitants.

Finalement, l'un d'eux accepta de désintéresser tous ses autres créanciers et de lui avancer une certaine somme à la condition que le fameux joyau lui appartînt. Le marché fut conclu, mais la police française vient d'arrêter l'usurier sous l'inculpation de prêts illégaux.

Pauvre Primerose! Le joyau précieux ne lui a pas porté bonheur. Voici aujourd'hui entre les murs d'une prison, celle qui avait connu tellement de gloire et de richesse !..

Audax

Primerose, ayant perdu au Casino jusqu'à son dernier sou, essaya de payer les 200 francs qu'elle devait à son chauffeur par un sourire...

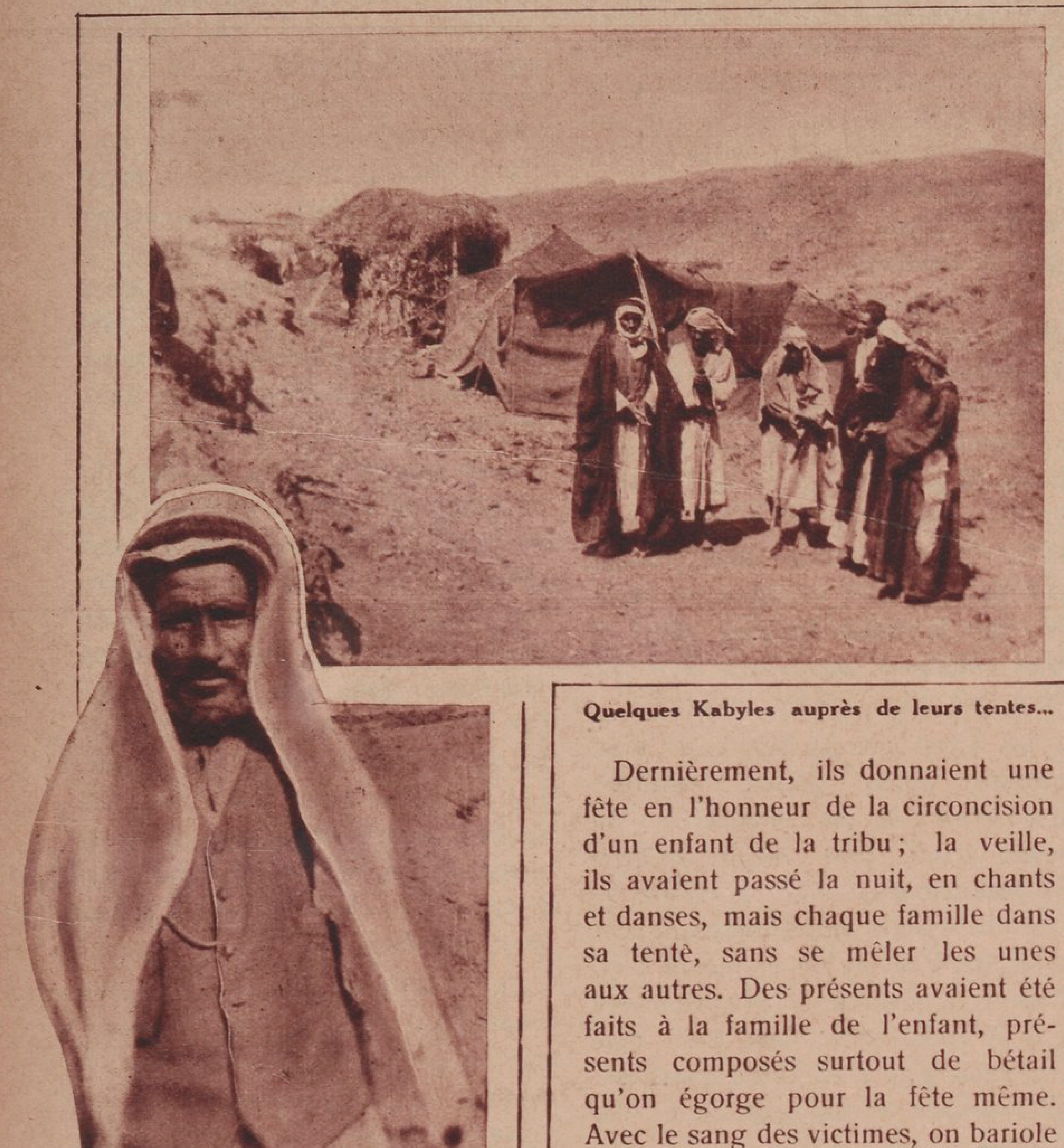


Sous la tente des tribus arabes : la danse du mouchoir



Gardiens jaloux des traditions, les tribus arabes ont su résister à la vague de la civilisation et veiller à la survivance de l'ancien esprit, comme nous l'avons constaté au cours d'une visite à une tribu installée aux environs de Zeitoun, près de la rivière Ismaïlieh.

Ces nomades habitent encore sous la tente, qui abrita, il y a des siècle, les Antar et autres farouches guerriers.



Quelques Kabyles auprès de leurs tentes...

Le Cheikh des Kabyles.

Dernièrement, ils donnaient une fête en l'honneur de la circoncision d'un enfant de la tribu ; la veille, ils avaient passé la nuit, en chants et danses, mais chaque famille dans sa tente, sans se mêler les unes aux autres. Des présents avaient été faits à la famille de l'enfant, présents composés surtout de bétail qu'on égorge pour la fête même. Avec le sang des victimes, on bariole les tentes en signe de réjouissances.

Les invités arrivent de loin, en groupes désordonnés, brandissant leurs nabouts au dessus de la tête et chantant d'étranges mélopées, que seuls connaissent les enfants du désert et qu'ils ont apprises de leurs parents, remontant ainsi jusqu'au lointain des âges. Quelquefois, ils simulent une rixe pour le simple plaisir de faire tournoyer leurs gourdins avec virtuosité et dès qu'ils sont arrivés, ils s'empressent tous d'aller féliciter les parents.

Le festin

Les femmes ont fait rôtir les moutons et cuire le pain et quand le muezzin du soir a fini son appel, le festin commence. Tout le monde s'accroupit, formant des cercles et les viandes fumantes passent de main à main. Pas de conversations pendant les repas mais des visages préoccupés, jusqu'au complet rassasiement. La faim apaisée, ils s'essuient les mains n'importe comment car ils ne les lavent jamais, ni avant ni après le repas. On sert le café sans sucre qui est pour eux un incomparable breuvage.

Nuits sans lune

Une nuit sans lune est toujours choisie pour qu'on ne puisse pas reconnaître les femmes qui dansent. Les hommes se groupent d'un côté et les femmes de l'autre et sur un signal du chef—choisi pour sa belle voix et la vivacité de ses mouvements—en se tenant les uns tout près des autres afin que les mouvements d'ensemble soient parfaits, les danseurs commencent à tourner en battant des mains et en chantant des airs originaux. Les paroles sont toujours empreintes de ce souffle poétique si naturel chez les arabes qu'il en est instinctif et il ne faut pas s'étonner d'entendre ces gardiens de chèvres dire des vers aussi jolis : "O, toi, qui bois l'amer, laisse moi donc quelques gouttes au fond de la coupe". Une femme survient au milieu de la danse des hommes ; elle est de noir vêtue afin que nul ne la reconnaisse et son visage est strictement voilé. Elle ne porte même aucune parure que ses compagnes pourraient reconnaître. Elle tient en mains une fine baguette et se livre à une danse des plus passionnées que les hommes accompagnent du battement des mains, suivant ses mouvements avec une exubérante ardeur. Brusquement, la danseuse jette son mouchoir à un homme et s'enfuit ; c'est un signe d'honneur et d'amour qui auréole de prestige celui qu'il désigne. Mais si la danseuse est reconnue sur le moment, la fête finit en combat où le sang coule car il devient notoire qu'un homme a plu à une femme de la tribu, mariée peut être, et seul le sang pourrait laver ce qui devient un outrage public.

Mais le lendemain, en plein jour le mouchoir circule jusqu'à ce que la famille le reconnaisse; si la danseuse est vierge, elle épouse l'élu de son choix; si elle est mariée, une légende se forme autour de cet amour; si la danseuse et son élu sont âgés, ayant passé le temps de l'amour, le geste du mouchoir n'aura été que le rappel de fidèles et vieilles amours.

La Turquie Nouvelle

L'éducation intensive de la masse.



Les deux dernières années ont marqué un pas très important dans l'éducation et l'instruction de la population turque.

Qui aurait pensé, il y a seulement quelque temps, que l'alphabet d'un pays pourrait être changé, et qu'une nation entière aurait été obligée de se rendre à des écoles pour assister à des cours ?

Durant trois siècles, l'empire ottoman fut gouverné par de grands vizirs qui ne savaient seulement ni lire ni écrire. Aujourd'hui, le moindre petit citoyen est à même de le faire, car il existe une loi qui déclare que tout ressortissant turc, homme ou femme, âgé de seize à quarante ans qui, avant le 31 Mai 1931, n'aurait pas obtenu de diplôme d'une école nationale, ne pourrait avoir accès à aucune fonction publique.

Moustapha Kemal a effectué là un coup de maître et bien que son pays ne fut pas équippé pour l'instruction en masse du peuple, il établit des écoles spéciales de nuit pour que tout le monde puisse assister aux cours qu'on y donnait. Des statistiques prouvent que dès la première année un demi million d'hommes et de femmes avaient obtenu leur certificat.

Rien que dans la ville de Stambul, sept cents classes furent ouvertes au public; les cours y avaient lieu le soir et quelques unes les après midis. 615.317 étudiants adultes furent enregistrés en novembre dernier.

Chaque 1er Novembre, les écoles sont illuminés a giorno. Des crieurs publics convient à aller s'inscrire pour les cours. Des programmes patriotiques marquèrent le premier jour d'ouverture ainsi que de grandes manifestations dans les rues.

On peut s'inscrire jusqu'au 15 novembre. Après cette date, les personnes qui ne l'auraient pas fait ou qui n'assistent pas régulièrement aux cours sont passibles d'une amende variant entre 50 et six cents piastres. Les livres sont distribués gratuitement aux élèves. Les cours prennent fin en Février et les examens ont lieu en Mars. Pour ceux qui désirent continuer et qui savent déjà lire et écrire, des cours spéciaux sont organisés après cette période où on leur fait des lectures des plus instructives.

Plusieurs médressehs et quelques écoles théologiques ont été transformées en classes.

Le nombre des écoles à travers le territoire turc augmente tous les jours. Le gouverneur d'une province a déclaré que dans sa conscription seulement, on comptait un chiffre de soixante écoles. On prévoit pour cette année l'ouverture de cours de sténographie. De plus, les cours d'été ont donné pleine satisfaction l'année dernière.

Des cours gratuits pour les artisans ont été ouverts à l'Ecole de Commerce.

Une autre aide apportée à l'instruction par le gouvernement est l'impression de 323 livres, un an après l'adoption du nouvel alphabet, comprenant 37 ouvrages sur la littérature, 14 sur la philosophie et la sociologie, 54 sur l'histoire, 13 sur la géographie, 38 sur l'histoire naturelle, 30 sur les mathématiques, 6 sur l'agriculture, 28 sur la pédagogie, 10 romans, 12 sur les langues, 19 livres de droit et 10 autres contenant des histoires pour enfants.

Très bientôt, les Turcs auront leur dictionnaire imprimé en caractères latins avec la traduction des mots en français. Le travail d'impression de ce dictionnaire a déjà commencé.

On encourage en Turquie l'étude des langues étrangères, à cause de l'avantage qu'elles peuvent apporter au commerce extérieur du pays.

La Turquie possède une association de l'éducation populaire qui a célébré le deuxième anniversaire de sa fondation. Son but est d'enseigner aux Turcs leur histoire, celle de leur évolution sociale, de les familiariser avec leurs chansons nationales, leurs danses et leur folklore et d'encourager le public à lire des ouvrages instructifs. Cette association a fondé des asiles pour les élèves pauvres à Brousse et à Stamboul à qui elle vient en aide de toutes espèces de façons. L'année dernière, ces asiles contenaient 1000 étudiants d'Anatolie qui ont reçu, et qui continuent de recevoir la meilleure instruction.

Et ceci est une très belle œuvre.

Un mariage qui fait grand bruit

Une princesse de 73 ans épouse le cousin du roi Alphonse XIII.

Nous avions annoncé la semaine dernière que la princesse de Broglie âgée de 73 ans venait d'épouser l'Infant d'Espagne, Louis Ferdinand d'Orléans Bourbon, que le Roi Alphonse avait privé de son rang, de ses titres et de ses privilèges à cause de son inconduite.

Voici aujourd'hui des détails complémentaires au sujet de ce mariage qui ne manquent vraiment pas de piquant.

La cérémonie nuptiale eut lieu dans le plus profond secret à Londres. Seul un reporter de notre confrère "Evening Standard" y assistait.

En France, on avait tout fait pour empêcher ce mariage. Mais ce fut en vain.

La princesse déclara à notre confrère.

"Qu'est-ce que notre mariage a d'étonnant. Suis-je folle parce que j'épouse un homme que j'aime ? Pourquoi ? Je ne suis pas une femme sottement sentimentale. Je connais mon propre cœur.

Le prince dit de son côté :

"Je ne suis pas un aventurier ainsi qu'on le prétend. Je possède une très grande fortune personnelle. Il y a vingt ans que j'aime la princesse."

Et il ajouta :

"On a essayé par tous moyens d'empêcher notre mariage.

"Ne pouvant bénir notre union ni en France, ni en Italie, ni en Espagne, nous vînmes en Angleterre.

"Nous ne sommes pas venus ici pour échapper aux lois du Continent, mais parce qu'en Angleterre seulement nous pouvions nous marier sans avoir besoin du consentement de mon père et de ma mère. En Italie, j'avais déjà obtenu le consentement de ma mère, seul celui de mon père, qui se trouve en voyage, me faisait défaut. Il aurait fallu attendre trois mois.

"Nous avons gardé notre mariage secret parce que nous n'aimons pas le tapage.

"Je ne suis pas un aventurier ainsi que je vous l'ai déjà dit. La presse a raconté sur moi des choses horribles, et c'est pourquoi je la déteste. On trouve que la différence d'âge entre la princesse et moi est trop grande. Qu'est ce que cela peut faire puisque je l'aime ?

"En tout cas, ceci ne regarde que nous.

***

La princesse Amédée est une des femme les plus riches de France. Elle possède le château de Chaumont en Touraine où elle passe, chaque année, une partie de son temps. On estime ses joyaux à 250.000 livres. C'est une des figures les plus marquantes de la haute société parisienne.

Née en 1857, elle épousa en 1875 le prince Amédée. Elle était fille de M. Say un multimillionnaire français qui avait fait sa fortune dans l'industrie du sucre.

Le prince Louis est un fils de l'Infante Eulalie, tante du Roi Alphonse XIII, et de l'Infant Don Antonio, duc de Galleria.

En 1925, après un incident qui fit scandale à Paris, le prince fut expulsé de France, et le Roi d'Espagne le destitua de ses droits et de son rang.

Il combattit au Maroc sous les galons de colonel de la légion étrangère espagnole. A Paris, il est connu sous le nom de "l'Infant."



La princesse de Broglie et son jeune époux, photographiés après leur mariage dans un hôtel de Londres.

Un coin pittoresque du Caire

Chez les ennemis du Soleil -- A l'ombre des toiles de la rue "Al Khiamia"



L'entrée de la rue Al Khiamah.



Le Caire se modernise. De larges avenues le traversent de bout en bout. Des maisons sont détruites, des rues entières disparaissent pour permettre aux Cairotes de respirer un air pur et sain.

Mais à cette destruction, une rue a survécu. Les jours, les mois, les années, les siècles même, ont passé sans pouvoir modifier son aspect si délicieusement pittoresque. La rue " Al Khiamia „, dont nous voulons parler, protège depuis bien longtemps déjà ses habitants des rayons ardents de notre soleil d'été.

La rue "Al Khiamia„ est couverte... oui, couverte par des pièces de toile, grossièrement racommodées les unes aux autres par une main que le temps a transformé en cendre méconnaissable.

Sous ce ciel de toile, unique en son genre, gens et choses vivent



Un fabriquant d'outres.

dans une pénombre sans fin. La vague de modernisme qui transforme la capitale du jour au lendemain, n'a pas encore atteint les habitants de cette rue antique. Ils continuent à respecter les coutumes et traditions de leurs ancêtres, et les industries, dont ils ont presque le monopole, sont de pures industries locales.

Voici nos fabriques de "markoubs„. Le cuir n'y est guère varié de couleur: ici c'est vraiment le rouge qui gagne; car, ces pantoufles, si larges et si rustiques ne doivent avoir d'autre couleur que celle-là. Cette industrie, si prospère jadis ne trouve plus de clientèle dans les grandes villes, mais elle garde ses débouchés dans les villages égyptiens où les souliers que nous portons ne sont guère appréciés, et pour cause... Le Soudan, aussi, renouvelle ses stocks de markoubs dans la rue " Al Khiamia „.

Il semble que les autres industries du cuir aient élu domicile dans ces parages. Ne voilà-t-il pas un tanneur exposant dans une vitrine d'une simplicité déconcertante des bandes bariolées toutes prêtes à se transformer en mille choses que nos fellahs apprécient beaucoup. Ailleurs, c'est un vieillard réparant avec une grande aiguille une outre en peau dont nous voyons de rares spécimens dans les rues du Caire. Chose curieuse, ces outres qui existent depuis un temps immémorial n'ont subi aucun changement dans leur forme ou dans leur fabrication. C'est un vestige du passé lointain que les villes d'Orient gardent, mais auxquels la civilisation occidentale livrent un combat sans merci.

L'industrie du cuir est-elle la seule pratiquée à l'ombre des toiles de la " Khiamia „ ?

Non... car notre broderie locale ne le lui cède en rien en tant que source de profits à ces grands ennemis du soleil.

Une main sûre et rapide passe un crayon docile sur la grande toile placée sur la table basse du patron. Peu à peu des formes se précisent et l'on reconnaît les dessins variés que le "directeur technique„ a imaginés. Tantôt ce sont des arabesques où les mots enchevêtrés d'un verset du Coran occupent une place prépondérante; tantôt ce sont des dessins sans suite, frappant par leur irrégularité ; souvent c'est un sujet emprunté à l'Egypte des Pharaons.

Les toiles serviront à former les tentes qui s'élèvent quand on célèbre un mariage ou qu'on pleure un mort. Elles serviront aussi à recouvrir les tombes des saints...

Voilà la rue " Al Khiamia „ dont nombre de Cairotes ne soupçonnent même pas l'existence. Les touristes, eux, se font un plaisir, en même temps qu'un devoir, de la visiter lors de leur passage au Caire. Il n'est pas rare d'y rencontrer un jeune américain, portant chemise sport, casquette, et appareil photographique en main, il n'est pas rare, même, de le voir se déchausser pour essayer un simple "markoub„ dont il veut faire l'emplette.

Joseco.



Ouvriers indigènes occupés à la fabrication de tentes.

Propos

Primerose, l'exquise petite danseuse parisienne, dont les yeux d'azur et la chevelure encore plus blonde que celle de Parysis réussirent à séduire un monarque, vient d'être arrêtée à Nice pour avoir essayé de payer d'un sourire les deux cents francs qu'elle devait à un chauffeur de taxi qui l'avait amenée de Cannes.

Pauvre petite Primerose...

Vous imaginiez-vous, alors que reine à la Cour de Russie vous cajoliez entre vos blanches mains le " diamant bleu ", un des plus riches joyaux du monde, qu'un jour ces mêmes mains blanches seraient souillées par le contact de menottes?

Ce diamant, vous l'avez obtenu un soir, vous le rappelez-vous, un soir où le Tsar se trouvait dans des dispositions particulièrement généreuses et que, ne pouvant résister ni à votre sourire, ni à votre grâce, ni à ce parfum enivrant qui se dégageait de vous et qui vous valut votre nom, il accepta de vous en faire don.

Et puis, vous menâtes la vie la plus prodigue qui soit. Vous jetâtes l'argent à pleines mains, cet argent que vous aviez gagné avec une telle facilité! Vous le distribuâtes à de moins fortunés que vous, car votre cœur était noble et généreux.

Mais, hélas, vous fûtes prise par la passion du jeu.

On vous vit à Nice, à Cannes, à Monte Carlo, jeter sur le tapis vert avec quel mépris cet or qui vous pesait, dont vous ne saviez que faire, qui était comme le témoin de votre vie coupable. Aimée d'un empereur, adulée de toute une Cour, vous étiez devenue la souveraine de cette côte d'azur où il fait si bon vivre, où le ciel est plus bleu qu'ailleurs, la mer plus calme et l'atmosphère plus claire et plus sereine...

Et, un soir, vous réussîtes à gagner quatre millions de francs. Quatre millions!

Qu'est-ce que cela était pour vous? Rien ou si peu de chose. Vous ne connaissiez pas alors la valeur de ce vil métal qu'on appelle l'argent.

Puis un jour, au moment où vous vous y attendiez le moins, voici que la roue tourne brusquement. Vous étiez au faîte, vous voilà à terre. Vous essayez de vous relever. Impossible. La chose est au dessus de vos forces. Et vous continuez à descendre, à descendre... C'est alors que vous êtes prise de panique. Vous réalisez l'horreur de votre situation et vous vous trouvez un matin sans avoir de quoi payer votre chauffeur de taxi.

Désespérée, éperdue, vous essayez d'user alors de votre sourire, de ce sourire qui avait fait tourner la tête d'un roi! Mais l'emprise magique que vous exerciez sur les hommes n'est plus. On vous arrête et, menottes aux mains, on vous conduit au cachot.

Et maintenant, Primerose, dans votre sombre cellule, vous revoyez votre grandeur passée, et ces yeux qui souriaient jadis, pleurent aujourd'hui de bien amères larmes, que personne ne viendra plus essuyer.

Grandeur et décadence d'une destinée humaine!...

Serge Forzannes.

Mondanités

S. M. le Roi Fayssal d'Irak est arrivé lundi dernier en Egypte sur l'"Ausonia", accompagné par Tahsin Kadri bey; S.E. Hussein Sabry pacha, représentant S. M. le Roi Fouad, et le miralai Henn bey, commandant de la police d'Alexandrie montèrent à bord. Au débarcadère M. L. B. Grafftey-Smith, représentant le Haut Commissaire p.i., le consul-général de l'Irak au Caire et celui d'Alexandrie saluèrent le Roi; et un détachement de la police rendait les honneurs.

Le souverain partit en automobile pour Ramleh chez le consul d'Irak, où il passa la nuit. Mardi matin il se rendit à Aboukir et prit place dans un des aéroplanes de l'Imperial Airways se rendant d'abord à Amman, chez son frère l'Emir Abdullah de Transjordanie, pour reprendre son vol dans le même appareil, mercredi matin, via Bagdad.

***

S.A. le prince Mohamed Aly Ibrahim est rentré en Egypte mardi dernier de sa villégiature en Europe. Le prince s'est rendu mercredi soir au Caire.

***

S. E. Sir Percy Loraine, Haut Commissaire britannique qui devait rentrer au début du mois d'octobre, a dû ajourner son départ pour une quinzaine de jours, pour raison de santé.

***

Sir John Chancelor, Haut Commissaire britannique en Palestine, a débarqué mercredi matin à Port Said, revenant d'Angleterre; il est reparti le même soir pour Jérusalem.

***

S.E. Hafez pacha Afifi, Ministre d'Egypte à Londres, donnera un grand bal le 8 octobre prochain à l'occasion de l'anniversaire de l'accession au trône de S.M. le Roi Fouad. C'est la première grande fête qui aura lieu à la Légation d'Egypte à Londres depuis l'arrivée du nouveau ministre en Angleterre.

***

S.A.R. le Prince Gustaf Adolf, Prince Héritier de la Couronne de Suède, est arrivé lundi dernier à Alexandrie sur l'"Ausonia"; S.E. Hussein Sabry pacha, gouverneur d'Alexandrie fut délégué par S.M. le Roi Fouad pour saluer le Prince à son arrivée en Egypte.

Voyageant incognito, Son Altesse Royale se rendit au Caire où il fut salué à la gare par S.E. Mahmoud Sidky pacha, gouverneur du Caire, le Lewa Russell pacha, commandant de la Police, et le personnel de la Légation de Suède. La porte Royale avait été ouverte pour le passage du prince. Après un court séjour au Caire il s'embarqua à Porte Said pour l'Ile de Chypre.

***

M. Gaston Berthey, correspondant des "Débats" et du "Journal", et Mme Henriette Berthey, directrice de l'"Information", sont rentrés de France mercredi dernier, à bord du "Dacia", après avoir effectué le trajet Marseille-Athènes en hydravion de la ligne "Air-Orient".

***

Zananiri pacha et Mlle Zananiri sont rentrés à Alexandrie de leur voyage en Europe.

***

L'Emir George Lutfallah est rentré avec sa famille à bord de l'"Ausonia", lundi dernier. Parmi les autres passagers se trouvaient, M. Edgard Gorra, Zaki Aboul Seoud pacha, M. Jacques Rolo, M. Robert Rolo, Dr. et Mme Heathcote, Dr. Abdel Mahmoud bey, comte Greven de Gripsholm, MM. Albert et Maurice Mosseri, Mmes Ida, Allegra et Janette Mosseri, M. et Mme Vernon Smith, Tahsin Kadry bey, prof. et Mme Waddell, etc.

***

Sur Murdoch MacDonald, conseiller technique au ministère des Travaux Publics, ingénieur conseil pour la surélévation du Barrage d'Assouan, est de retour en Egypte depuis lundi dernier, et réside à Ramleh.

***

Le miralai Ablitt bey, commandant de la Police d'Alexandrie, quittera le service du gouvernement égyptien à l'expiration de son congé pour des raisons de santé.

Le miralai Henn bey commandant de la Police du Canal, est désigné pour remplacer le miralai Ablitt bey à Alexandrie. Le miralai Lucas bey, un des sous-commandants de la police du Caire, sera nommé au Canal.

***

Mme R. L. Devonshire, l'archéologue et conférencière bien connue en Egypte, vient de faire publier à Paris, en anglais, un livre aussi utile qu'intéressant, intitulé: "80 Mosquées et autres monuments Islamiques du Caire". Destiné aux touristes, il est illustré d'une foule de photos de grande beauté.

Mme Devonshire rentrera la semaine prochaine en Egypte, avec Mlle Devonshire.

***

A l'occasion de leur passage au Caire, Mme Solange Landry et M. Jules organisent une soirée dansante suivie de cotillons et jeux de société pour le 9 Octobre dans la salle des fêtes du National Hôtel qui ne manquera pas d'attirer l'élite de la société cairote.

***

M. et Mme F.E.W. Lee et leur fille Patricia sont rentrés au Caire après avoir accompli une formidable randonnée en automobile de 9.000 milles, depuis l'Egypte jusqu'en Suède et Norvège. Ils ont traversé 24 frontières, franchi 16 passes dans les Alpes, et n'ont eu qu'un seul pneu de crevé après leurs premiers 7.000 milles.

***

Mme Gordon Waterfield est rentrée en Egypte rejoindre son mari, correspondant du "Times", après avoir passé quelques semaines en Angleterre. Mme Waterfield est la fille de Sir Bertram et Lady Hornsby.

***

Youssef Wahby bey, l'acteur égyptien bien connu, vient de terminer une brillante tournée avec sa troupe de comédiens dans l'Amérique du Sud. Ils furent tout particulièrement bien reçus au Brésil, où d'importantes colonies syriennes résident à San Paolo et Rio de Janeiro.

Dans cette dernière ville, la communauté syrienne donna un grand banquet en l'honneur de Youssef Wahby bey; répondant à un toast porté par le président du banquet, celui-ci rendit hommage à S. M. le Roi Fouad, protecteur éclairé des arts, et exprima toute sa reconnaissance et celle de ses camarades pour l'encouragement donné par le Souverain au théâtre égyptien.

***

Sont arrivés en Egypte le 24 septembre par le vapeur Roumain « Regele Carol »: M. et Mme Fahim Moussa bey, Prof. C. Waguir, Mme et Mlle Dasoukidis, Mr et Mme N. Kemis, MM. E. Galanou, M. L. Ghicas, M. Stanislas Fuchs, Osman bey H. Abdullah, M. et Mme Von Anrep, M. et Mme Ali El Kilani bey, Mme et Mlle F. Fermayan, Moh. H. K. Sadek bey, etc.

***

Mlle Gisèle Waldmann

Elève du Conservatoire Berggrun est une très jeune pianiste d'un talent exceptionnel, qui a donné cet été une série de concerts au Grand Liban, à Sofar, Aley et Brumana, avec le plus grand succès.

(voir la suite en page 20)



Le vol des joyaux de la Couronne d'Autriche

par Edwin T. Woodhall, ex-détective de Scotland Yard.

'étais assis dans le fameux salon de thé de la cour de justice, causant de choses et d'autres avec un célèbre avocat, quand le clerc d'un grande étude d'avoués vint vers moi avec empressement.

— Hallo M. Woodhall. Où étiez-vous donc caché ? Nous avons fouillé tout Londres pour vous trouver, s'exclama-t-il en me tendant la main.

— Et bien, lui demandai je quand l'avocat nous laissa seuls. Qu'avez vous à me dire ?

— Le chef vous veut immédiatement. Depuis une semaine il cherche à vous voir, ne voulant avoir affaire à personne d'autre qu'à vous. Je ne sais pas exactement ce dont il s'agit, mais c'est certainement une chose de la plus haute importance.

Le chef (que je nommerai dans cet article «Sir Ralph», ne pouvant dévoiler les noms véritables) devait certainement être très préoccupé par une grave affaire pour lui attacher un tel intérêt. Sans hésiter, j'accompagnai le clerc au bureau de son directeur.

Arrivé là, je fus encore plus persuadé que la chose était d'importance quand, au lieu de me faire attendre, Sir Ralph me fit immédiatement introduire auprès de lui. Devant son bureau il m'attendait.

— Woodhall, je suis ravi de vous voir me dit-il en se levant. Je vous ai fait chercher partout. Sachez que je suis dans une situation désespérée, Je vous mettrai au courant de la chose tout à l'heure au club car l'espère bien que vous allez déjeuner avec moi.



Edwin T. Woodhall

Quelques moments après, il me confiait ce qui le tenait tellement à cœur.

— Il y a quelque temps, commença-t-il un homme d'une grande distinction d'allure vint me trouver portant une lettre de recommandation de mes agents de Paris. Cet homme, un comte authentique, représentait l'ex-empereur Charles d'Autriche.

Le Comte avait mission d'arranger en Angleterre quelques affaires pendantes concernant l'ex-empereur.

Sir Ralph découvrit qu'à part deux petites propriétés que Charles possédait sur le territoire, rien d'autre n'était réalisable.

Une collection de joyaux fut apportée à Sir Ralph pour être vendus, accompagnés d'un mandat signé par l'ex-empereur et Zita. Il n'eut pas de difficultés à reconnaître des joyaux ayant appartenu à l'ex-famille impériale.

Satisfait d'avoir été chargé de leur vente, Sir Ralph invita plusieurs diamantaires à venir les voir, et certaines offres furent jugées acceptables.

Sir Ralph mettait tout les soirs les joyaux en lieu sûr où il les envoyait avec trois de ses employés.

Un jour, le comte donna rendez-vous à mon interlocuteur à 4 heures, et devait venir chez lui avec un acheteur éventuel qui désirait voir les joyaux. Mais ils ne vinrent qu'à six heures et l'entretien ayant duré assez longtemps il fut trop tard pour envoyer ensuite les bijoux précieux dans leur coffre. Sir Ralph devant prendre son train quelques minutes après pour rentrer chez lui se décida à emporter avec lui le précieux coffret, car il jugeait qu'il valait mieux avoir les bijoux avec soi plutôt que de les laisser à son bureau.

En cela, il agit avec prudence car, bien que son bureau contint plusieurs coffres très solides, on ne pouvait jamais savoir ce que pourraient devenir des objets d'une aussi grande valeur que devaient sans doute guetter plus d'un cambrioleur.

Arrivé dans sa maison de banlieue, Sir Ralph déposa les joyaux dans un tout petit coffre à peine suffisant pour les contenir.

Il avait ce soir là cinq hôtes à diner, et la conversation à table roula autour de la Conférence de la paix. Une discussion ne tarda pas à s'élever au sujet des régimes des divers pays. L'un des invités, Lawson (là aussi ce n'est qu'un nom d'emprunt) déclara que tous les rois étaient excessivement riches, que ceux qui avaient été exilés de leur pays ne tarderaient pas à remonter sur le trône et que les trésors de la cour étaient précieusement conservés.

Sir Ralph ne put s'empêcher de le contredire en lui disant que l'après-midi même il avait ramené en train avec lui une partie des joyaux de la Maison d'Autriche et que le prix de ceux-ci s'élevait à près d'un million de livres. Jusqu'aujourd'hui il sourit en pensant à la tête que firent ses hôtes en entendant déclarer la chose.

Le lendemain, il alla vers le coffre, mais en l'ouvrant constata que les joyaux avaient disparu.

Sir Ralph devint fou de rage quand je lui demandai s'il avait tout de suite prévenu la police du vol.

— La police n'a rien à voir là dedans, me dit-il avec nervosité. C'est une affaire qui doit demeurer tout à fait secrète.

— Et que voulez vous de moi, maintenant ? lui demandai-je.

— Que vous me les rapportiez.

Je ne pus m'empêcher de rire.

Essayer de retrouver des joyaux qui ont disparu depuis une semaine. J'étais bien persuadé que ceux-ci avaient dû passer la frontière et être vendus à l'étranger.

— Je dois vous confesser, lui déclarai-je, que je n'espère pas beaucoup aboutir à un résultat, mais...

Devant son insistance, je dus lui promettre de faire tout mon possible pour retrouver les joyaux. Il m'en donna une liste très détaillée de même qu'il me remit le nom des personnes qui dinaient ce soir-là chez lui. Il y avait un soldat au service du War Office. Je l'éliminai. Il y avait un membre Tory du parlement. Je l'éliminai aussi ; Il y avait un vieux docteur, très avantageusement connu. Je l'éliminai. Il y avait un jeune avocat. Je mis un point noir à côté de son nom, de même qu'à côté de celui d'un jeune homme qui était un grand ami de sir Ralph et qui avait joué un certain rôle durant la guerre.

Je pensai d'abord à faire une enquête auprès des serviteurs de la maison. Celle-ci me confirma dans l'idée que l'un d'eux était complice dans le vol.

Le sommelier qui était au service de sir Ralph depuis près de cinq ans était irlandais et possédait d'excellentes références. Il était âgé de quarante sept ans.

Arrivé à Londres, je suivis la piste du jeune avocat. Il était désespérément pauvre. L'enquête que je fis autour de lui ne donna aucun résultat. Il n'avait changé en aucune façon son train de vie, n'avait pas voyagé, n'avait pas cherché à s'entremettre avec des bijoutiers. Je l'éliminai donc. Je suivis la trace de l'ex-officier. J'appris que les notes de l'hôtel où il habitait demeuraient plusieurs semaines sans être payées, mais qu'il finissait toujours par régler. Plus mon enquête se resserrait autour de lui, plus je devenais soupçonneux.

Je découvris qu'une dame de la haute société qui l'employait comme secrétaire venait d'être victime d'un vol mystérieux. De plus en plus, mes soupçons se portèrent sur lui. Mais comment aurait-il pu opérer pour ouvrir le coffre ? Possédait-il un clé de sûreté ? Mais quelle autre pourrait ouvrir sauf celle que sir Ralph ne quittait jamais ? Autant de questions, autant d'énigmes. Toutefois, je continuai mon enquête avec lenteur et prudence. On m'apprit l'histoire d'une princesse indoue, dont il était le danseur attitré qui avait perdu un bracelet de valeur. Il se trouvait en ce moment à Paris. Je n'hésitai plus et gagnai la Capitale par la voie des airs.

Le jeune homme en question, que nous appellerons Vicars, habitait un luxueux appartement meublé dans l'Avenue des Champs Elysées. Il était clair qu'il ne manquait pas de fonds. Epiant ses entrées et ses sorties, je vis arriver avec lui un joaillier bien connu sur place. Cela me parut très louche. Je m'entremis avec un ex-détective de la sûreté de Paris et le mis au courant des faits.

Mon amit sourit.

— Rien de plus facile, me dit-il. Nous l'aurons. Ce soir même il sera entre nos mains.

M. Vicars se vit en effet arrêter ce soir là pour avoir enfreint la loi du port d'une carte d'identité. Nous fouillâmes son appartement et retrouvâmes les joyaux au complet sauf un collier dont nous ne pûmes trouver la trace.

Sir Ralph, en ma compagnie, vint visiter le prisonnier dans sa cellule.

— Donnez moi une chance supplia-t'il, donnez moi une chance.

— Dites moi d'abord, déclara Sir Ralph, de quelle façon vous avez opéré.

Et les aveux vinrent.

Le sommelier était un ancien complice de Vicars. Il avait fabriqué une clé semblable à celle de sir Ralph. Quand Vicars entendit raconter l'affaire des joyaux, il alla immédiatement conter la chose au sommelier et ils n'eurent plus qu'à ouvrir tout simplement le coffre. Le sommelier déposa le butin précieux dans un endroit indiqué et Vicars le lendemain n'eut qu'à aller le prendre.

Voilà comment furent retouvés les joyaux de la maison d'Autriche dont la vente devait servir à la propagande infructueuse que fit l'ex-empereur Charles pour être réintégré sur son trône.

Les Caprices de la Nature



Comme une femme la nature est capricieuse et accorde à telle mère une nombreuse progéniture qu'elle refuse à une autre.

Avoir deux jumeaux c'est déjà une charge, mais quelles réflexions doit faire un mari en voyant sa femme accoucher de quatre enfants à la fois. Par ces temps de vie chère, la chose n'a certainement rien de bien enviable et n'est pas du tout une solution à la crise.

Nous donnons ci-contre quelques clichés pris dernièrement dans des hôpitaux ou dans des hospices de mères particulièrement prolifiques.

Une femme de Varmbus, en Suède, avec blottis contre elle, les quatre poupons à qui elle vient de donner le jour.

Au dessous : Une femme du peuple recueillie à l'Assistance Publique donne le jour à trois enfants.

A l'hôpital du Roi, une femme indigène a mis au monde trois jumeaux.



A droite : A l'hôpital du Vieux Caire cette femme, que l'on voit étendue, a accouché de quatre jumeaux à la fois.

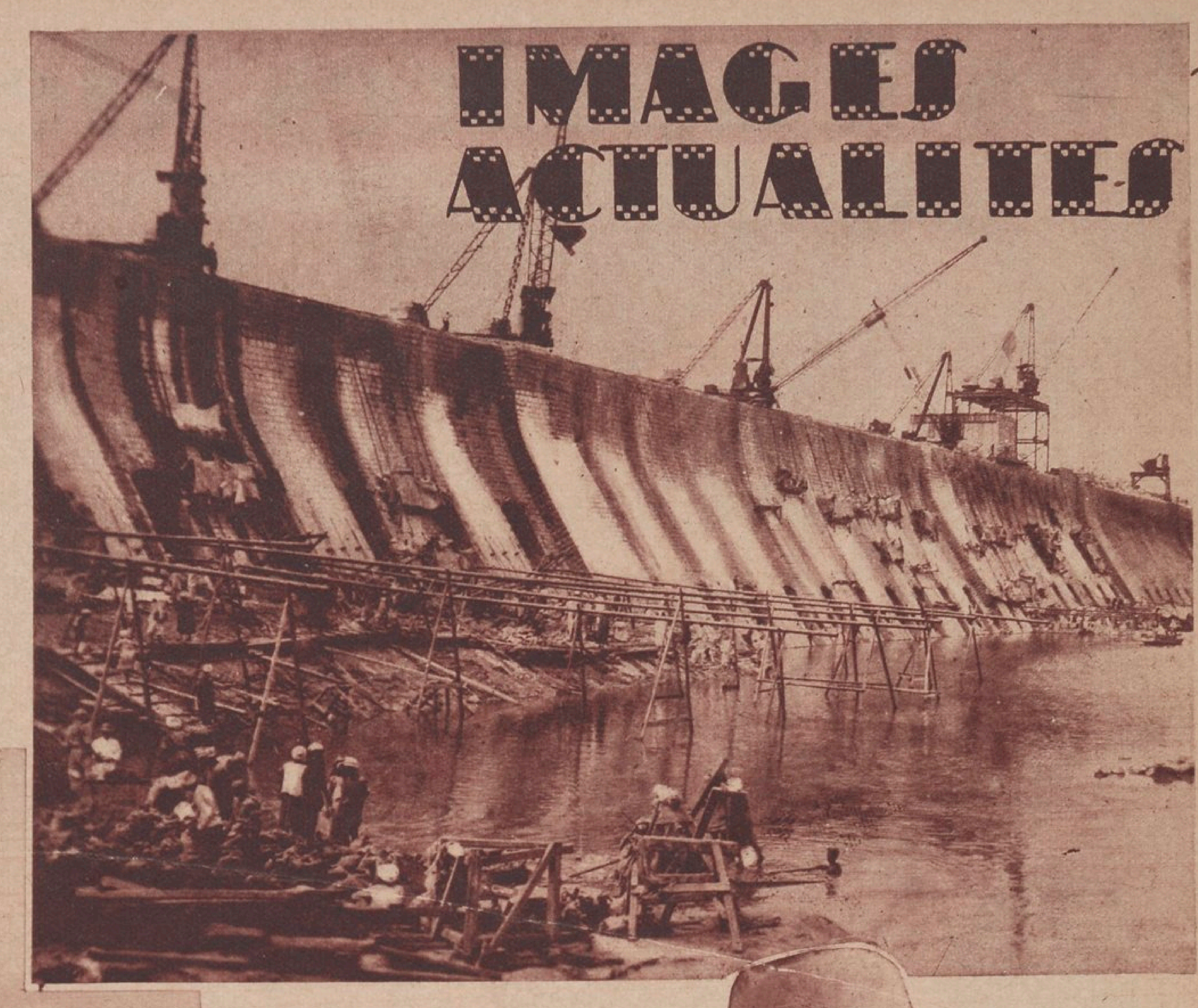
IMAGES ACTUALITES



SIR JOHN NORTON GRIFFITH,
l'éminent ingénieur anglais et adjudicataire des travaux d'élargissement du réservoir d'Assouan, dont le suicide tragique la semaine dernière à Alexandrie a provoqué une profonde consternation aussi bien en Egypte qu'en Angleterre.



Les ouvriers à l'œuvre.





Vue des travaux de surélévation du Réservoir d'Assouan.

SIR MURDOCH MACDONALD,
Conseiller technique au ministère des Travaux Publics pour les grands projets d'irrigation et qui fut nommé arbitre pour l'affaire de la suspension des travaux du barrage d'Assouan.



APRÈS LA MORT DE SIR REGINALD PATTERSON.

A l'Eglise St. Marc au Caire eut lieu il y a quelques jours une messe mortuaire à la mémoire de Sir Reginald Patterson, décédé à Londres. Un grand nombre de personnalités égyptiennes et étrangères assistaient à la cérémonie. -- Voici le président du Conseil à la droite duquel se trouve Mahmoud Sidky pacha, représentant Sa Majesté le Roi, à la sortie de l'Eglise.



Nahas pacha, président du Wafd, Gharably pacha et Nokrachy bey sortant de l'Église St. Marc après avoir assisté à la messe célébrée en mémoire de Sir Reginald Patterson.



LE GRAND PRIX DE l'A.C.F.

Le Grand Prix de l'A.C.F. s'est couru dernièrement sur le circuit de Pau. C'est Etancelin sur Bugatti qui a gagné l'épreuve. Voici le départ...



ISMET PACHA,

président du nouveau Cabinet turc qui a tenu il y a quelques jours son premier Conseil sous la présidence du Ghazi afin d'établir un programme qui différera sensiblement de celui du précédent cabinet à la tête duquel il se trouvait.



LA FÊTE DES CAF' CONC' A PARIS.

La traditionnelle et amusante fête des Caf' Conc' qui poursuit un but bienfaisant a eu lieu il y a quelques jours au Vélodrome Buffalo devant une foule nombreuse. Maurice Chevalier est très écouté.



LA FILLE DU DUCE CHEZ LE PAPE.

Trois mois ne s'étaient pas écoulés depuis le jour de son mariage, que le Comte Ciano, époux de la fille du Duce, reçut la nouvelle de sa nomination comme consul à Shangaï. On se rappelle de leur récent passage en Egypte, en route pour la Chine. -- Voici les jeunes époux venant recevoir la bénédiction papale avant leur départ d'Italie.



LA RÉVOLUTION EN ARGENTINE.

Des documents photographiques viennent éclaircir les événements sanglants dont était le théâtre il y a plusieurs jours l'Argentine. -- Notre photo montre la foule dans l'avenue Calla, à Buénos Aires, pendant le défilé des troupes victorieuses d'Uriburi.



LE PRINCE GUSTAVE ADOLPHE AU CAIRE.

Le prince Gustave-Adolphe, héritier de la Couronne de Suède, est arrivé lundi dernier au Caire, où il a passé vingt-quatre heures, d'où il est reparti pour Chypre afin d'y suivre les fouilles entreprises par une mission suédoise.

Lequel des six tua ?

Le mardi, 23 septembre, à la nuit tombante, aux environs de Manial Goweydah, markaz d'Achmoune; les villageois ont quitté les champs, ramené le bétail, rangé leurs instruments aratoires et regagné leur logis avant que la nuit ne fût noire car une balle peut s'échapper d'un champ de maïs et tuer facilement. Et voilà qu'effectivement, le silence est rompu par deux détonations aux échos sonores; un sentiment d'angoisse saisit tous les cœurs et les ghaffirs se précipitent au dehors. Ils trouvent un homme âgé, étendu à terre dans une flaque de sang...

On le reconnut de suite; c'était un villageois considéré, nommé Mohamed Hamouda, âgé de 70 ans; jeune, il avait travaillé au Caire comme coiffeur, avait conoméisé quelque argent, était rentré chez lui au village, avait acheté trois feddans, les avait cultivés, arrondissant son bien devenu aujourd'hui d'une certaine importance. Il avait des enfants dont l'aîné s'appelle Aly Hamouda.

A gauche : Om Mohamed l'épouse de Hamouda. En haut : Badaweya la femme d'Aly. A droite : Fatma la femme de la victime. Au dessous : Aly Hammouda le fils de la victime et le mari de Badaweya Dans le médaillon : Abbas le fou fils de Hammouda

L'assassinat.

L'enquête commença aussitôt ; le blessé était mort et on put établir qu'il avait reçu la balle meurtrière, tandis qu'il travaillait dans son champ. Le fusil dont s'était servi l'assassin devait avoir un canon très long, de large embouchure ; on l'avait chargé de dix grammes de poudre; puis l'assassin avait brisé un tuyau d'eau, l'avait découpé en fines lanières et les avait introduites dans le canon du fusil, qu'il boucha ensuite avec des morceaux d'étoffes et du sable. Jamais fusil n'avait été aussi baroquement chargé; le coup avait été tiré à quelques centimètres de la victime et cette charge originale avait produit d'effrayants ravages : le corps était complètement déchiqueté, le visage fracassé et aucun homme n'aurait pu survivre à un pareil coup. L'assassin avait mis une sauvagerie raffinée dans la préparation de son crime, tenant à ce que le coup fut décisif, mortel et que la victime souffrit atrocement. Quelle haine terrible, implacable avait armé le bras du criminel encore inconnu pour le pousser à tant de cruauté dans l'assassinat ? Il ne sera pas aisé de le découvrir, tant les enquêtes sont difficiles à mener dans ces villages où les dénonciateurs bénévoles n'existent presque pas, où la terreur des représailles scelle toutes les bouches, où l'on met un point d'honneur à se venger soi même, sans recourir à la police. A ceci, il faut ajouter la ruse sournoise qui élude les questions ou bien y répond d'une façon tellement évasive que les magistrats sont déroutés.

Ce crime était particulièrement difficile à élucider et les enquêteurs durent reconstituer toute la vie du Cheikh pour trouver un fil conducteur.

Entre deux femmes.

Le Cheikh Mohamed Hamouda, l'assassiné, avait épousé, il y a une quarantaine d'néanes environ, une femme qui lui donna quatre enfants ; deux moururent et deux vécurent : Aly et Abbas.

Cette première femme mourut et le Cheikh convola en secondes noces avec une femme nommée Om Mohamed et qui était toujours avec lui jusqu'à ses derniers jours.

Un mois avant sa mort, le Cheikh Mohamed en qui l'âge n'avait pas éteint les feux de la jeunesse se maria pour la troisième fois, avec une jeune femme nommée Fatma. Celle-ci avait une curieuse histoire; elles étaient deux sœurs, Fatma et Badaweya, égères, coquettes, affolant le village. Le fils aîné du Cheikh Mohamed s'éprit de Badaweya, l'épousa et vécut avec elle, complètement heureux. Fatma fit la noce, conçut d'une façon illégitime, eut un enfant qui mourut, mais le scandale avait été public et tout le village le savait. Le Cheikh Mohamed avait senti une passion pour la belle Fatma dominer son cœur vieilli ; il usa de mille moyens pour l'attirer à lui et finalement arriva à la faire cohabiter avec lui, sans naturellement régulariser au début la situation et faisant croire qu'il l'avait recueillie chez lui pour la réhabiliter et la remettre dans le droit chemin. Mais Badaweya, sœur de Fatma et belle-fille du Cheikh les surprit un jour dans une pose amoureuse... Craignant le scandale, le Cheikh épousa l'ardente Fatma.

Le père.

Nous avons vu ce qu'était l'époux; voyons le père. Le Cheikh Mohamed n'aimait guère ses deux fils du premier lit, Aly et Abbas et il le manifestait dans sa façon de les traiter. Dernièrement, il perdit toute mesure, les renvoya de chez lui et les informa que désormais, ils ne devaient plus attendre de lui le moindre secours.

Abbas était un homme maladif, de santé très faible, ne pouvant se plier aux travaux des champs, incapable de gagner sa vie. Renvoyé de chez son père, il devait tomber dans la plus effroyable des misères ; on le vit rôder dans le village, dans les champs, vivant d'aumônes, presque dément et maudissant son père inhumain. Aly, plus vigoureux, déserta les champs, vint au Caire avec sa femme, se fit embaucher comme maçon, parvint à gagner son pain et celui de sa femme mais bien péniblement. A chaque bouchée de pain, il maudissait également son père qui les avaient condamnés, lui et son frère, à cette vie de misères, sans la moindre faute.

Abbas divent un jour complètement fou et les villageois supplièrent tellement le père qu'il accepta de le reprendre et le pauvre dément ne fut plus qu'un mort vivant; les villageois insistèrent également pour Aly et le père le reprit il en fit une sorte de domestique, l'accablant de travail. Tandis que la belle Fatma, devenue toute puissante sur le cœur du vieil homme régnait en souveraine, vexant tout le monde, humiliant surtout sa sœur, Badaweya, femme du malheureux Aly.

Coup de théâtre.

Soudain, la belle Fatma perd son prestige, le vieux Cheikh, n'hésite pas à lui faire entendre que le jour où il trouvera une jeune et jolie épouse il la répudiera. Or, Fatma ne lui ayant pas donné d'enfants, serait exclue de l'héritage, si elle était répudiée.

Un autre personnage fait son apparition dans cette histoire compliquée : un bandit de la province qui tomba amoureux de Badaweya, gagna son cœur, devint son amant, fut surpris avec sa belle par le Cheikh Mohamed qui raconta la trahison à son fils Aly, et le menaça de ne plus laisser sa femme franchir le seuil de la maison. L'amant bandit Abdel-Latif en conçut une rage haineuse contre le Cheikh Mohamed.

L'écheveau de soupçons.

Un écheveau de soupçons s'offrit à la sagacité des enquêteurs : Aly avait été vu immédiatement après le crime, près du corps de son père mais il prétendit se trouver à la mosquée, avoir entendu les coups de feu, être sorti aussitôt pour trouver son père mourant ; Abbas le fou avait été vu après le crime, rôdant dans les champs, riant à gorge déployée et battant des mains; Fatma était sortie quelques minutes avant le crime, puis était rentrée épouvantée, au moment où les détonations éclataient ; des témoins ont vu l'amant-bandit Abdel-Latif causer avec Badaweya, d'un air animé, quelques heures avant le crime; la seconde femme de l'assassiné, Om Mohamed qu'il avait délaissée paur épouser Fatma et qui souhaiterait une vengeance.

Lequel des six a tué : Aly, Abbas, Fatma, Badaweya, Abdel Latif ou Om Mohamed ?

Nous posons la question à nos lecteurs car l'énigme n'a pas encore été éclaircie et nous serions curieux de voir si leurs facultés de déductions les amèneront à la même conclusion que le magistrat enquêteur.

Nos Concours

Quel est le couple le plus sympathique?

Sam HARDY et Barbara STANWYCK.

Ramon NOVARRO et Dorothy JORDAN.

Richard ARLEN et Nancy CARROLL.

John ARTHUR et Sally STAR.

Maurice CHEVALIER et Claudette COLBERT.

De tous ces couples, stars de cinéma dont vous lirez les noms sous leur photo, lequel est d'après vous le plus sympathique? — Délai du Concours 15 Octobre. — Les réponses doivent être adressées à "Concours Images", (Kasr el Doubara P.O.) en joignant le bon ci-dessous et 10 millièmes de timbres pour frais.

Pour départager les gagnants, un tirage au sort aura lieu dans nos bureaux parmi les bulletins des personnes ayant voté pour le couple qui aura obtenu le plus de voix.

Ecrire lisiblement le nom du couple que vous aurez choisi ainsi que votre nom et votre adresse.

Prix offerts :

1er Prix : Une demi-caisse de Champagne d'une valeur de P.T. 150.

2me „ : Une boîte de nougats "Vieille France„.

3me „ : Une plume à réservoir 18 carats.

4me „ : Trois pôts de crême grasse "Lasègue-Paris„.

5me „ : Trois pôts de brillantine.

"Comment j'ai connu mon mari"

Lady Allan Cobham (femme du célèbre aviateur)



Un soir, un certain jeune aviateur pour tromper son ennui loua un fauteuil dans un théâtre. Comme je l'ai su plus tard, la pièce qu'on y jouait l'amusa beaucoup et il fut particulièrement frappé par une des artistes qui y tenait un rôle important.

Le soir même il envoya une missive au directeur de la troupe lui demandant si lui et quelques autres artistes voulaient lui faire le plaisir de l'acompagner le lendemain matin pour une randonnée en avion, espérant probablement que l'artiste en question serait du nombre. La proposition fut acceptée avec enthousiasme et le lendemain nous prenions notre envol qui fut une véritable partie de plaisir.

Trois jours après, le jeune aviateur et moi étions fiancés. Ainsi qu'on le devine, c'était Alan Cobham lui-même, et j'étais l'actrice qui lui avait plu.



Comtesse Margit Bethlen (Femme du premier ministre hongrois)

J'ai rencontré pour la première fois mon mari, alors que j'étais une petite fille âgée de treize ans. Il fit une profonde mais désagréable impression sur moi. Cependant je dois dire que cela ne fut pas de sa faute mais plutôt celle des circonstances. A ce moment j'étais une grande enfant dégingandée avec une longue tresse me pendant sur le dos. Je travaillais avec ma gouvernante quand celle-ci m'envoya faire une commission à ma mère croyant qu'elle était seule. J'y courus, mais à ma grande stupéfaction je la vis converser avec un soldat d'une grande maigreur que je n'avais jamais vu avant ce jour.

Je ne me rappelle pas exactement ce que je bredouillai, mais je me sentis devenir rouge quand ma mère me présenta à lui. La chose m'avait laissée une telle impression de honte que j'y songeai encore quelques années après et ne pouvais m'empêcher de rougir quand j'entendais prononcer son nom. Je ne le revis qu'à l'âge de dix sept ans. Les choses avaient beaucoup changé depuis. J'étais devenu une grande jeune fille sentimentale, et le temps des sérénades et des bouquets de fleurs commençait. Un an après nous étions mariés.

Jessie Conrad (femme du fameux novelliste)

C'est d'une façon tout à fait fortuite que je rencontrai pour la première fois celui qui devait devenir mon mari. Nous avions un vieil ami commun qui nous présenta l'un à l'autre. La première impression que je ressentis en le voyant était un mélange de crainte et de satisfaction. Cependant, ainsi que nous nous le confiâmes plus tard, nous ressentimes l'un pour l'autre une très profonde sympathie. A ce moment, je connaissais très peu d'étrangers et surtout d'étrangers de l'envergure et de l'importance de Joseph Conrad (alias Konzeniosky, que je connaissais mieux par son nom polonais que par celui qu'il prit ensuite et qui devait devenir tellement illustre dans le monde britannique.)

Je crois que je ressentis tout d'abord pour lui une affection maternelle à cause de son isolement à l'étranger, et celle-ci se changea vite en un sentiment beaucoup plus fort.

Mme Camille Flammarion (femme du fameux astronome)

Alors que j'avais six ans, mes parents vinrent s'établir à Paris et louèrent un ap-



partement tout près de l'observatoire, dans le même immeuble où habitait Camille Flammarion. En revenant de l'école avec mes amies, je rencontrais souvent le célèbre astronome que je traitai de "beau vieux Monsieur" à cause de la différence de nos âges. Je ressentais une espèce de fierté de vivre dans le même immeuble que lui. Occasionnellement mes parents me présentèrent à lui et lorsque je le voyais entre deux étages il ne me manquait pas de me donner une petite tape amicale sur la tête. C'était déjà un homme et je n'étais qu'une enfant. Jamais l'idée ne m'étais venue qu'un jour je pourrais devenir sa femme.

Quand j'eus atteint dix-huit ans, je quittai l'école et me préparais à choisir une profession quand soudainement ma mère mourut. Mon père ne put survivre au choc et trois semaines après il la suivait dans la tombe. Leur mort bouleversa mon existence de fond en comble. Le peu que m'avaient laissé mes parents ne me permettait pas de vivre ni de suivre des études supérieures. Mon tuteur voulut me faire épouser un homme que je connaissais à peine et qui ne me plaisait guère. Pour éviter la chose il fallait absolument que je me trouve un emploi. Ce n'était pas facile, le nombre de mes relations étant très restreintes. Je pensais alors à Camille Flammarion qui avait assisté aux funérailles de mes parents de mes projets. J'aillai le trouver et lui confiai combien j'étais désireuse de me trouver une occupation, et de préférence un poste de secrétaire chez un homme de science. Je lui déclarai que j'avais beaucoup de goût pour les choses scientifiques et que mon seul désir était de travailler le plus possible, que mon travail fini, j'avais l'intention même de suivre des cours de science. J'ajoutai que peut-être un jour je pourrai devenir une astronome moi-même.

Camille Flammarion ne se moqua pas de moi. Au contraire, il m'encouragea et il m'engagea même chez lui, à titre de secrétaire, pour un mois d'essai sans traitement.

Jamais de ma vie je n'ai travaillé avec plus d'enthousiasme que durant ces quelques semaines. J'étais parfaitement heureuse. Camille Flammarion se rendit vite compte que je pouvais lui être d'une utilité très précieuse, et en trois ans, je ne fus pas seulement sa secrétaire, mais son aide principale.

La première femme de l'astronome mourut en 1919, et après avoir été sa compagne de travail, je devins sa compagne pour la vie. Malgré notre différence d'âge, jamais couple ne fut plus heureux.



Vilma Banky (la grande star hongroise de cinéma).

Je ferme les yeux et je vois le visage brun et maigre d'un jeune homme.

Lorsque j'arrivai à Hollywood venant de mon pays natal, la Hongrie, me sentant bien seule et bien perdue, M. Goldwyn me présenta à ce jeune homme. Il était grand et bien fait avec des yeux rieurs. Il m'invita à diner.

Un soir, je me trouvais avec lui dans une barque sous une grande ombrelle japonaise et son visage rieur était encore plus rieur que toujours. L'eau était calme, le soir magique... et ses yeux qui me regardaient avec quelle douceur ! Il est étrange comment on regarde un jour un homme qu'on a connu auparavant et comme tout d'un coup on sent en soi toutes les manifestations de l'amour.

Et ainsi nous nous mariâmes.

J'ai maintenant devant moi, à table, avec sa grande taille, son visage brun et ses yeux rieurs mon mari... Rod La Roque.

Rosita Forbes (La fameuse exploratrice et écrivain.

Je devais donner ce jour là une conférence importante à une Société de Géographie et la salle était tellement comble que pour faire passer le colonel irlandais que je connaissais à peine, je dus le présenter comme mon fiancé. Le secrétaire le plaça sur l'estrade et je dus lui expliquer la ruse. Cela l'amusa beaucoup et quelques jours après nous étions fiancés.

Ce soir là, mon excitation atteignait à son comble, partagée que j'étais entre l'effet que je voulais produire sur mon auditoire et l'homme qui se trouvait auprès de moi. Ce fut le grand tournant de ma vie.



ECHOS

Bernard Shaw protège les animaux.

Comme Tolstoï, Bernard Shaw est végétarien, et il l'est très sérieusement, ainsi que le prouve la petite histoire que conte "L'Européen" :

"Un club de New-York voulut récemment organiser un banquet en l'honneur du grand dramaturge, dont on avait joué avec beaucoup de succès "The Apple Carl" sa dernière création. Dans une salle magnifique, on dressa 40 tables et l'on donna à chacune le nom d'une pièce de Shaw ou d'un autre écrivain irlandais. Naturellement, l'on pria instamment l'auteur de prendre le bateau et d'assister à son apothéose.

Or, voici la réponse télégraphique que reçut l'organisateur de ce banquet : "Je suis vraiment dégoûté d'être la cause indirecte de la mort de tant de pauvres animaux, volailles et poissons. Si vous aviez commandé un jeûne, au lieu d'un banquet, par exemple trois jours d'abstinence totale en mon honneur, j'aurais au moins la consolation de croire, en l'occurrence, à votre parfait désintéressement. Mais ces sacrifices sanglants offensent mes convictions".

Le banquet eut lieu malgré cela et l'on peut être sûr que le président, à l'heure des toasts, se garda bien de lire le télégramme, pour ne pas troubler la digestion des convives.

***

Un chat chevaleresque.

Un correspondant du "Times" demandait l'autre jour à signaler la manifestation suivante de noblesse chez un chat.

Chez un de ses amis vivaient un terrier et un grand matou. Ils ne se livraient pas bataille, mais s'en tenaient à une neutralité armée et malveillante. Le chien adressait des grognements hargneux au chat, et ce dernier répondait à l'injure en crachant de mépris. Un jour le terrier passe sous une auto. Rapporté à la maison, déposé dans une corbeille, il fut l'objet de soins attentifs.

Le chat vint rôder autour de la corbeille où gisait le blessé inconscient, flaira ce dernier, le lécha, finit par entrer dans la corbeille et par couher à côté de lui, faisant ainsi l'office d'une bouillotte. La "cure" dura plusieurs semaines jusqu'à ce qu'enfin le chien recouvra santé et forces. Quand il constata le bon effet de ses soins, le chat abandonna la corvée qu'il s'était imposée et reprit son attitude de neutralité armée à l'égard du chien. C'est donc que l'homme ne peut prétendre au monopole des sentiments les plus nobles.

LA FEMME MODERNE

« Le devoir et l'intérêt supérieur des nations est de s'associer au lieu de se combattre. »

Léon Bourgeois.



Quarante millions de femmes ont protesté par l'intermédiaire de leurs déléguées contre la guerre, auprès de la Ligue des Nations, et ont demandé le respect absolu du Pacte Briand-Kellogg.

C'est la plus belle victoire remportée jusqu'à ce jour par le féminisme; en effet, ne vous semble-t-il pas que cette protestation en masse marque un grand pas accompli vers l'union des femmes dans le monde entier, solidaires du même but et du même idéal: la paix?

Les femmes, mêmes unies, changeront-elles la face du monde? Pourront-elles extraire du genre humain ce vieux levain de l'esprit combattif, cette soudaine poussée de colère jetant une nation contre une autre dans le plus hideux des carnages? Peut-être pas complétement, car l'homme est porté à la lutte, mais fatalement les femmes liguées entre elles pèseront d'un poids immense dans la balance de la paix contre la guerre. C'est à elles qu'il incombe d'élever leurs enfants dans les principes d'une large fraternité humaine, de leur montrer l'horreur des invasions, des conquêtes, des massacres entre nations civilisées, sous la rafale de fer et de feu.

Les politiciens parlent avec de belles phrases de désarmement, de fraternité, de bon vouloir et de paix universelle. Il ne faut pas être grand clerc pour se rendre compte que loin de désarmer, chaque nation se tient sur la défensive, cherchant les moyens les plus scientifiques et les plus modernes pour détruire et anéantir.

Dans le secret des laboratoires, les savants manipulent les gaz les plus nocifs; les ingénieurs inventent les engins les plus meurtriers sur terre, dans l'air et sous la mer. Nous vivons à une époque de transition qui peut devenir tragique d'un moment à l'autre, et il est inutile de s'abuser de grands mots et de songes creux.

Il faut que toutes les femmes unies obligent leurs hommes à adhérer au Pacte Briand-Kellogg, barrière dressée contre les convoitises, les invasions et les conquêtes. Les déléguées de quarante millions de femmes unies, ont pu juger ces jours derniers à la Ligue des Nations, que malgré toutes les oppositions, le mauvais vouloir et la lutte surnoise le grand pacifiste Briand a causé une profonde impression en exposant devant les représentants de toutes les nations, ses projets et ses plans si hautement humanitaires.

La femme moderne est plus avertie que ses ascendantes; elle a trop souffert de sa propre douleur ou de celle de ses parents. Elle semble particulièrement apte de nos jours à s'ingénier et à prévoir: de vives intelligences ont pris conscience de leur force depuis l'émancipation féminine, et ces femmes supérieures concentrent toute leur énergie à ce but bien défini de l'union de toutes les femmes contre la guerre.

Chacune dans sa sphère peut y travailler, car la formation de la jeune génération est dans ses mains. Il faut qu'elle se mette en garde tout autant contre les défaitistes sournois, les doctrines subversives, que contre les détracteurs des mouvements pacifistes. La lutte sera dure, ardente, ingrate souvent, mais si la femme comprend enfin que l'union fait la force, elle aura remporté la plus admirable des victoires sur les ennemis de la civilisation, en remplissant tout son devoir envers son pays, son foyer et ses enfants.

Gisèle de Ravenel.

les conseils



Il est difficile par ces chaleurs lourdes et humides de conserver en dansant une apparence de fraîcheur. Le geste de s'éponger est peu gracieux, n'est-ce pas chères nièces? Même par nos soirées plus tempérées, l'atmosphère d'une salle de bal s'alourdit. Avant de s'habiller pour la danse, après la douche ou le bain tiède, maintenir les poignets pendant cinq minutes sous de l'eau courante froide. Quand la peau est encore humide, humecter avec de l'eau de cologne ou de l'eau de lavande. Laisser sécher sans essuyer.

Tremper les pieds cinq minutes dans de l'eau tiède. les plonger ensuite dans de l'eau froide, essuyer avec une serviette rude. Masser avec de l'alcool à 90% et poudrer avec un mélange à parties égales de borax et d'amidon.

— Les peaux grasses ont besoin d'un tout autre traitement que les peaux sèches, nièce «Lotus Rose»; une américaine avec un teint de fleur me donna son secret; les américaines ont le culte de leur beauté physique. Sa peau étant grasse elle se baignait le visage dans de l'eau très chaude dont elle augmentait graduellement la température, puis elle se plongeait la figure dans de l'eau glacée. En été elle faisait fondre de la glace dans sa cuvette. Après s'être séchée la figure, elle se massait pendant une ou deux minutes avec un petit morceau de glace.

— L'unique moyen d'enlever le tartre de vos dents nièce "Mesquine", est d'avoir recours à un bon dentiste. En attendant, essayez du sel en guise de pâte à dents, avec une brosse rude, et des lavages de bouche avec de l'eau de Vichy. A propos de sel, après l'extraction d'une dent, remplir la bouche d'eau salée; il n'y aura pas d'hémorragie à craindre.

— Ma nièce «Jeannine", versez quelque gouttes d'huile d'olives dans la paume de vos mains chaque fois que vous les savonnerez; vos mains en peu de temps deviendront très douces et blanches. Vous pouvez aussi employer du beurre frais à défaut d'huile, mais c'est moins efficace.

— Voici, chères nièces, une amusante façon d'utiliser de vieux disques de gramophone au lieu de les jeter. Mettez le disque à plat sur un bocal vide, (de préférence en poterie émaillée) bien au centre, et placez le tout dans un four tiède pendant quelques minutes. Le disque fondra légèrement et tombera tout autour du bocal; placez-le ensuite sous un robinet d'eau courante froide pour le durcir. Vous serez étonnées des gentils pots de fleurs et des corbeilles à fruits que vous obtiendrez de cette manière. On peut les peindre et les laquer de tons vifs et avec un peu de pratique les mouler, encore mous, dans toutes les formes voulues.

— Les guêpes et les frelons sont légion en ce moment; un agriculteur émérite me raconta qu'il avait remarqué qu'en faisant égoutter un petit tonneau d'huile dans un plat en fer, toutes les guêpes des environs venaient se noyer dans ce plat après s'être débattues un moment au-dessus de cet ustensile, dont l'huile les attirait malgré elles. Il plaça devant l'entrée d'un guêpier un plat du même genre dans lequel il versa de la mauvaise huile et de l'eau. Le résultat fut immédiat; dès que les guêpes arrivaient à l'entrée du nid, elles se débattaient et se laissaient choir dans le plat. Au bout de quinze jours toutes les guêpes avaient disparu à plusieurs lieues à la ronde. Il est facile de procéder de cette manière pour détruire les guêpes infestant les jardins en Egypte, ou qui rentrent dans les maisons.

1 *Les costumes de voyage sont de plus en plus élégants: celui-ci en laine chinée avec une jaquette trois quarts, et une longue écharpe, a été créé par Maggy Rouff, de Paris.*

2 *D'un chic parfait ce costume tailleur d'Yteb est fait en un lainage noir, garni d'un travail au crochet bleu turquoise, vieux rose et blanc.*

3 *Renée Favart a dessiné cette charmante robe juvénile en crèpe de Chine noir et blanc, brodée de blanc et de jaune. Le blanc et le noir sont très à la mode.*

1

2

3

Ce que pourrait devenir le Sahara

Une immense oasis riche et fertile



Le désert du Sahara pourrait-il devenir une terre riche et fertile ? Quelques hommes de science français en sont persuadés. Ils déclarent que les sables du désert recouvrent une terre fertile remplie d'eau et de lacs qu'il suffirait de mettre à jour pour avoir de quoi irriguer le désert en entier. Il sont tellement convaincus de la chose qu'une mission va être envoyée prochainement pour étudier la question sur place.

Celle-ci aura à examiner les régions désertiques et à établir une carte sur laquelle sera tracée la position des lacs cachés et les régions où des fouilles devront être faites pour les découvrir. L'on espère que, dans un avenir assez prochain, une superficie d'environ deux millions et demi de milles carrés pourront être cultivés.

Ce projet n'est-il qu'une utopie ? Le cas de l'Irak nous montre bien que non. De grandes zones de terres considérées comme incultes et stériles n'ont-elles pas grâce à l'irrigation été transformées en de magnifiques terrains de culture ?

La Mésopotamie fut déjà par le passé le grenier du monde et grâce à l'esprit d'entreprise de roi Faissal elle est en train de recouvrer une partie des sa grande fertilité. Et ce qui est vrai pour ce pays peut l'être aussi pour le désert du Sahara.

L'aridité du Sahara n'est pas due à la nature de son sol, car partout où l'eau existe on peut trouver une verdoyante oasis plantée de dattiers et de fruits tropicaux. "Pourquoi, disent les hommes de science, le désert en entier ne deviendrait-il pas une grande oasis ? "Les Français ont déjà transformé la section algérienne du désert du Sahara en une terre très productive. Ceci pourrait être le commencement d'une entreprise beaucoup plus vaste.

On peut voir parmi les sables du désert la trace de lits de fleuves et de rivières qui prouvent qu'à une certaine époque le désert n'avait pas l'aspect qu'il a actuellement. En y créant des lacs, dont l'eau pourrait être prise de son sous sol, ceux-ci pourraient irriguer une très vaste superficie de terrain.

Dans les temps anciens, d'épaisses forêts recouvraient ce qui actuellement est le désert, et des éléphants, des giraffes, des rhinocéros et des antilopes parcouraient de part en part les régions désertiques. La chose nous est prouvée par les nombreux fociles qui furent découverts parmi la blancheur des sables.

Quelle merveilleuse chose cela serait et combien y gagnerait l'Egypte ! S'imagine-t-on notre désert, notre immense désert devenu une terre fertile et verdoyante ?

Pourquoi pas après tout, Héliopolis n'était-elle pas il y a seulement vingt ans un désert aride recouvert de dunes sablonneuses ?.. Quelle transformation depuis, quelle révolution pourrait-on dire !

Quoiqu'il en soit, des savants et des hommes de science vont se mettre à l'œuvre. "La foi soulève des montagnes, dit-on". Arriveront-ils à transformer l'aridité des régions désertiques en un jardin fertile et florissant ?

Souhaitons leur, en tous cas, bon succès dans leur entreprise.







Au dessus. Le désert tel qu'il se trouve actuellement. Ci-contre : Ce qu'il pourrait devenir : une oasis riche et fertile.

Mondanités

(Suite de la page 9)

M. et Mme Marshall Field, qui accomplissent leur voyage de noces en commençant par l'Égypte, ont quitté le Continental-Savoy vendredi de la semaine dernière, par un avion de l'Imperial Airways spécialement retenu par le multi-millionnaire américain pour visiter la Palestine et la Syrie.

A leur retour, M. et Mme Marshall Field se rendront à Kenya pour une grande expédition de chasse à bord de leur hydroplane particulier qui fut mis en réparations après s'être légèrement endommagé en atterrissant en mer sur un rocher submergé à Marsa Matrouh. Le « Amphibian » est piloté par l'aviateur de M. Field, tandis que le deuxième aéroplane faisant partie de l'expédition, est piloté par le capitaine Preston et Kamel Eloui bey.

Les deux aéroplanes survoleront l'Égypte jusqu'au Nairobi; le voyage aura une durée de trois mois et au retour leur propriétaire et sa jeune femme visiteront à nouveau le Caire.

***

Samedi, 27 mars, sont arrivés par le "Mariette Pacha" des Messageries Maritimes: Dr. et Mme. C. Stross, M. Thuilot Vincent, Wissa Wassif bey et Mlle Wassif, S.E. Ismail Sirry pacha, Aslan Cattaoui bey, Nabil Hassan Toussoun, etc...

***

La ville du Caire a fait sa toilette cet été, pendant la morte saison; parmi les principaux établissements voulant offrir la surprise à leurs fidèles habitués d'une salle coquette entièrement remise à neuf, il faut citer le Cinéma Empire transformé et embelli à souhait. En plus, le Cinéma Empire a installé dans ses murs un "Western Electric" du plus récent modèle.

Les spectateurs sont certains de trouver, la saison future, non seulement un magnifique programme de spectacles à l'Empire mais une sonorisation et une netteté qui prouve la victoire du cinéma parlant parvenu enfin à la perfection technique. L'Empire tient à émerveiller le Caire!

***

S. B. Anba Yoannes, Patriarche Copte orthodoxe a été avisé par le Kommos Yohanna Salama, vicaire patriarcal à Khartoum, que S. A. le Ras Kabada Mangacha, gouverneur de l'une des plus importantes provinces de l'Abyssinie se rend à Helouan pour y faire une cure.

Le Ras est arrivé Jeudi dernier au Caire et fut reçu par une délégation désignée par le Patriarche.

***

Hassan Rifaat bey, directeur général de la Sécurité Publique est rentré mardi dernier en Egypte, de retour de son congé passé en Europe.

***

M. Howard Carter est arrivé au Caire venant d'Angleterre.

***

Le Dr. T. Drummond Shiels, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Colonies à Londres, a débarqué à Port Said mercredi dernier, venant d'Angleterre. Il a fait une courte visite au Caire avant de se rendre à Chypre où il sera l'hôte de Sir Ronald Storss, gouverneur de l'île et de Lady Storss.

IMAGES, la revue qu'il faut lire et propager, qui a battu tous les tirages des revues françaises paraissant en Egypte, et qui a acquis tous les suffrages.

DE-CI DE-LA

Les mirages.

Le phénomène du mirage dans le désert a fait s'émerveiller bien des générations : la caravane perdue au milieu des sables brûlants aperçoit soudain, à l'horizon, une riche oasis dont les palmiers verts parlent d'une source fraîche et de puits d'eau. Les voyageurs se hâtent, leur espoir revenu. Hélas! la lumière change, le mirage flotte au ciel et doucement s'évanouit.

Ce n'est pas dans le désert seulement que se produisent ces singuliers phénomènes d'optique; ils sont fréquents en mer aussi, surtout dans les latitudes proches du pôle nord.

Dernièrement, lors d'un de ses voyages transatlantiques, le grand paquebot "Mauretania" rencontra une de ces curieuses fugaces. Il faisait un soleil éclatant, dans un air transparent et froid. Un spectacle extraordinaire fit se presser tous les passagers sur le pont. En avant du grand bâtiment, on voyait, comme s'il eût été réel, un navire démantelé, sa plateforme renversée, sa coque fendue par le milieu. Et tandis que l'on regardait, on vit l'image se transformer en deux bateaux, dont l'un la quille en l'air, puis lentement s'effacer.

***

Le chasseur chassé

Le sanglier peut être, à l'occasion, un animal redoutable pour l'homme. Un paysan hessois, habitant le village de Frammersbach, vient d'en faire la cruelle expérience. L'aventure qui lui advint faillit lui coûter cher.

Ayant tenté, en l'absence de la mère, de s'emparer d'une portée de marcassins, notre paysan fut surpris pendant l'opération par la laie qui l'attaqua furieusement. Il dut se réfugier, en toute hâte, sur un arbre voisin. Mais son adversaire ne le lâcha pas et monta autour de l'arbre une garde vigilante. Chaque fois qu'il faisait mine de descendre, la bête s'apprêtait à foncer sur lui. Il dut passer la nuit entière sur l'arbre et ce n'est que le lendemain matin, toujours étroitement surveillé, qu'il fut délivré par une troupe de chasseurs.

***

Le nickel est un métal rare

On utilise annuellement dans l'industrie plus de 40.000 tonnes de nickel, et l'importance de ce métal ne cesse d'augmenter. On ne le trouve plus que dans quelques parties du monde et jamais sous la forme métallique. On peut le laminer en feuilles très minces ou l'étirer en fil extrêmement fin. Il ne s'oxyde pas facilement s'il est exposé à l'air à des températures ordinaires et ne se laisse nullement affecter par l'eau fraîche ou salée.

La "trompette du Château de Fyvie"

Les malifices dont sont poursuivis les propriétaires du Castel

a mort de Lady Leith of Fyvie a de nouveau attiré l'attention sur le mystère du trompette du château de Fyvie et des étonnants maléfices dont ont été toujours poursuivis les propriétaires de ce château.

La légende dit que Tom le Rimeur, le plus fameux chanteur de ballades qu'ait jamais eu l'Ecosse, a vécu durant trois années avec la reine des fées et qu'il y a six siècles il a jeté un sort sur les seigneurs de Fyvie, dont les effets se font ressentir jusqu'aujourd'hui. Le sort voulait que jamais le château de Fyvie ne passât de père en fils. Cette malédiction s'est réalisée depuis plus de six cents ans et on a beau ne pas être superstitieux il est des choses qui ne manquent vraiment pas de troubler l'imagination.



Lady Leith, de son nom de jeune fille Mary Louise Januaiy, était fille d'un millionnaire de St Louis. Celui qui devait devenir son mari la rencontra au cours d'une circonstance à San-Francisco et quelques temps après leur mariage fut célébré. Forbes Leith voulut alors liquider tous les biens qu'il possédait en Amérique et aller vivre en Ecosse où il projetait d'acheter le château de Fyvie qui lui plaisait beaucoup. Il se moquait bien de toutes les superstitions attachées aux propriétaires de cette demeure et, au contraire, déclara que cela serait un très intéressant sujet d'étude pour lui.

Les années passèrent et le couple ne tarda pas à occuper une place prépondérante dans la haute société britannique. Tout semblait aller pour le mieux quand le seul fils que lui avait donné sa femme fut tué dans la guerre de Boers.

Sa fille, Lady Rosdew-Burn, devint donc l'héritière du châteaux de Fyvie. Ceci concordait avec la prophétie de Tom le Rimeur. Lady Rosdew-Burn perdit son fils ainé durant la grande guerre, mais en avait un autre qui devait vraisemblablement hériter du titre et du château. Lord Leith mourut quelque temps après et Lady Rosdew-Burn et son mari adoptèrent le nom de Forbes-Leith afin que celui-ci ne s'éteigne pas.

Le château de Fyvie est un des beaux châteaux d'Ecosse comme aussi un des plus anciens. Mais c'est quand il venait d'être construit que Tom le Rimeur, connu sous le nom de Thomas d'Ercildoune jeta son funeste sort sur les propriétaires du dit castel.

Il le fit dans les circonstances suivantes.

Une des vieilles ballades écossaises s'intitulait « Le trompette de Fyvie ». Le trompette, un certain Andrew Lammie, aimait d'un amour profond la fille de Tiftie le Meunier. Cependant le père de celle-ci ne voulait pas de lui. Andrew alla faire fortune à l'étranger et revint vers sa bien-aimée, mais Tiftie le Meunier était toujours aussi mal disposé à son égard, et il alla jusqu'à battre sa fille pour l'empêcher de suivre son amant.

Malgré tout, la jeune fille ne pouvait se détourner d'Andrew et celui-ci tout les soirs grimpait sur les toits du château de Fyvie où elle se trouvait pour lui rappeler qu'il pensait toujours à elle. Mais une nuit elle mourut et la trompette se fit entendre en vain. En apprenant la chose, le malheureux Andrew fut tellement chagriné qu'il ne tarda pas à suivre sa bien aimée dans la tombe. Mais avant de mourir, il déclara que chaque pierre menant au château pleurerait la mort de la jeune fille qu'il avait aimée.

Quelque temps après, les villageois découvrirent que trois grandes pierres du château étaieut submergées d'eau. Le Lord de Fyvie ne put s'empêcher de rire en apprenan tl'histoire, et, pour mettre fin à toutes ces inepties, il ordonna que ces pierres fussent jetées au fond d'un lac tellement profond que jamais personne ne pourra les retrouver. Tom le rimeur vivement choqué de la conduite du Lord, voulut, pour le punir, lui jeter un sort. Jamais déclara-t-il, le château de Fyvie ne passera de père en fils avant que les pierres ne soient remises en place. Quelque temps après, le Lord eut des raisons de croire à la fatale prophétie; son fils unique était tué dans les bois par des maraudeurs. Depuis ce temps jusqu'aujourd'hui il est dit que jamais le château de Fyvie n'a passé de père en fils.

Actuellement, les gens du château déclarent que parfois dans la nuit le son d'une trompette se fait entendre sur les toits du castel. On déclare aussi que lorsque la chose se produit, une mort a lieu dans le château.

D'après certains auteurs. "Le trompette de Fyvie" a réellement existé. Ç'aurait été un soldat victime d'un profond et malheureux amour. Quoiqu'il en soit une grande superstition est attachée à ce château.

Mieux encore, l'actuelle propriétaire du castel est en train de faire des recherches pour retrouver au fond du lac les pierres qui avaient été jetées au fond du lac, il y a plusieurs siècles afin de pouvoir y vivre en paix et sans être continuellement poursuivie par d'effroyables superstitions.



ARTISTES D'HOLLYWOOD CHEZ EUX

Le décor dont chacun aime à s'entourer

Buster Keaton dans une astitude typique

"Le style c'est l'homme" disait Buffon. Le chez-soi c'est l'artiste, dit-on à Hollywood. Pour Cedric Gibbons, metteur en scène de la Metro-Goldwyn-Mayer, les stars sont si habituées à extérioriser leurs sentiments et émotions que forcément leurs habitations doivent refléter un peu de leur vraie nature.

Joan Crawford qui s'est si nettement imposée au cinéma comme le type de la jeune fille moderne, très avancée mais profondément honnête, manifeste chez elle, dans l'arrangement et la décoration de sa maison, une franche simplicité et un sens pratique indiscutable. Pas de bibliothèque; les livres sont encastrés dans les murs et dissimulés par des tentures classiques. Grandes fenêtres laissant entrer le maximum de lumière ; décoration sobre mais aux couleurs vives pour donner de la couleur, de l'animation sans que cela donne l'impression d'une violence déréglée.

Mettons en parallèle la demeure de John Gilbert. C'est l'antithèse du calme souriant de Joan Crawford. Là on sent le tumulte des idées, les caprices d'une humeur vagabonde. Des ciselures Benvenuto Cellini voisinent avec des meubles puritains au bois triste; un banal tabouret de piano résiste à l'éclat bouleversant d'un tissu futuriste jeté par-dessus un immense piano à queue ; des abat-jour en parchemin projettent leur lumière crue sur le velours sombre des coussins de l'Angleterre élizabetaine ; les portes ont les formes les plus bizarres, depuis l'ovale jusqu'à la croix de Malte.

Marion Davies aime la vie, la lumière et le bonheur. Aussi son home est-il éclatant de blancheur : murs blancs rehaussés de crème, fenêtres immenses, tentures tombant en longs plis réguliers, meubles ultra-modernes faits pour le repos, fleurs naturelles à profusion.

La demeure de Ramon Novarro est d'une sévérité classique, comme son talent. Son amour de la musique, son idéalisme intense et la belle stabilité de son art trouvent leur expression dans une ornementation classique : colonnes et meubles d'une grande pureté de lignes, lourdes tentures de velours encadrant les ouvertures, portes à vitraux rappelant les verrières d'une église gothique ; les parquets sont des miroirs, image de sa grande sincérité artistique.

Le joyeux William Haines tient plutôt du collectionneur et du bibliophile. Porcelaines, argenterie et livres sont les notes dominantes de son intérieur, tous objets anciens et rares. Et pourtant, à l'écran, Haines fait figure de clown, supérieurement. Révèle-t-il chez lui sa vraie nature ?

La maison de Buster Keaton, l'homme au visage rigide, est celle d'un mécanicien. Il pousse un bouton : un panneau glisse et découvre une bibliothèque; il déplace un levier et une cabine de projection surgit ; une pression de son index dans sa salle de billard et une chambre contenant tous les accessoires du jeu apparaît; en quelques instants il transforme cette salle en une salle de théâtre. Il inventa un jour un chassis de fenêtre : un entrepreneur le fit breveter et fit une fortune.

Lon Chaney révélait chez lui sa passion pour la pêche. Sa collection de hameçons était peut-être la première du monde. D'innombrables sujets de pêche ornaient les murs de la maison de "l'homme aux cent visages„ dont la mort a mis une si grande consternation parmi les nombreux amis qu'il comptait à Hollywood et ailleurs...

Quant à Norma Shearer, sa demeure nous confirme dans l'opinion que, de toutes les actrices de cinéma, c'est elle la plus méthodique et la plus judicieuse.



Marion Davies en costume de petite fermière

Norma Shearer en robe sport

William Haines dans sa nouvelle demeure à Hollywood



Dans son jardin à Hollywood, Joan Crawford avec son mari Douglas Fairbanks, fils

UN PEU D'HUMOUR

Une définition.

Marius et Olive font leur service militaire. Un beau matin, les troupes sont alignées; le général passe une inspection. Il interroge les soldats et se montre plus ou moins satisfait de leurs réponses.

Arrivé devant Olive, il lui demande :

— Qu'est-ce que la patrie ?

Olive réfléchit une seconde, et s'écrie avec élan : —

— La patrie, mon général ? C'est ma mère !

— Très bien, mon ami. Voilà qui est parler. Je suis content de vous. Vous serez bientôt nommé caporal.

Puis il passe au suivant, qui est Marius.

— Et vous, pouvez-vous me dire aussi ce qu'est la patrie ?

Alors Marius :

— La patrie, mon général ? c'est la mère d'Olive.

***

Les purs.

La correspondance aérienne française avec l'Algérie marche maintenant de façon à peu près parfaite, et les plus hésitants commencent à l'utiliser. On a même vu ces jours-ci un brave Blidéen qui, venant de de terminer un message pour sa famille, destiné à la voie des airs, ajouta gravement ce post-scriptum :

— Je vous envoie cette lettre par avion, à titre d'essai ; dites-moi si elle vous parvient plus vite. Et si, toutefois, elle ne vous arrivait pas, prévenez-m'en...

Et cela ne s'invente pas !

***

Un Prévoyant.

Au café du Dôme, entre trois rangées de demis, l'humoriste M... S.... noircissait, l'autre après-midi, force feuilles de papier.

Les humoristes ont toujours plus ou moins de travail, mais vraiment M... S... paraissait accablé de besogne.

— Que fais-tu donc ? lui demanda le peintre G... avec son accent d'appareil téléphonique sur lequel on aurait collé une feuille de papier de soie.

Et M... S... sans arrêter pour cela sa plume :

— Mon vieux, je fais des mots d'enfant.

— Ça, ça se vend toujours; et pour quel éditeur ?

— Ce n'est pas pour un éditeur. Le médecin a déclaré hier à ma femme qu'elle était enceinte. Alors je prépare les choses spirituelles que je raconterai partout que mon gosse a prononcées.

***

Entre Gascon et Marseillais.

— A Toulouse, dit le Gascon, les compagnies d'assurance sur la vie sont vraiment extraordinaires ; ainsi, toi, Marius, par exemple, suppose que tu t'assures sur la vie à huit heures du matin et que tu meures à huit heures et quart ! A huit heures et demie, tes héritiers auront touché la prime !

— Pécaïre ! répond Marius. A Marseille nous faisons mieux que ça ! Quand tu prends une assurance sur la vie, la compagnie établit une succursale à l'étage au-dessous du tien et si jamais tu te jettes par la fenêtre, l'employé te tend la prime au passage, en sorte que, mon bon, tu la touches avant d'être mort !

***

Examen de Droit.

— Peut-on faire un contrat sans être sain d'esprit ?

— Oui, monsieur, un contrat de mariage !

Définition.

— Qu'est-ce que l'homme ?

— Un être pensant.

— Et la femme ?

— Un être dé... pensant !

***

L'ère des Béotiens.

— Alors, vous dites 800.000 francs ?

— Ce n'est pas cher, c'est un Rembrandt.

— Mais demandez à ce monsieur Rembrandt si c'est bien son dernier.

***

Impossible.

— Tu vois ce bonhomme-là ? C'est un type tellement orgueilleux qu'il n'enlève son chapeau devant aucun homme !

— Aucun ? C'est lui qui le dit ?

— Oui-dà...

— Hé bien, tu lui diras que c'est un menteur... Comment peut-il se faire couper les cheveux, alors ?

***

Du tac au tac.

— Yvonne, vous ne savez donc pas qu'on présente les lettres sur un plateau ? Vous m'aviez dit que vous étiez au courant du service,

— Je le sais, Madame... mais je ne pensais pas que Madame le savait aussi.

***

A L'Asile des Aliénés.

— Alors, vous avez beaucoup de pensionnaires ?

— Ne m'en parlez pas... J'ai un monde fou....

***

Théorie.

Le sergent : — Dubois, quelle attitude prendriez-vous si vous aviez à causer au colonel ?

— Je me tiendrais au garde à vous, mon sergent.

— Et si vous aviez à causer à Madame la colonelle ?

— Je me tiendrais sur mes gardes, mon sergent.

***

Une nouvelle coupe...

Ce coiffeur n'échappe pas à la règle qui veut que les barbiers bavardent sans trêve, en râclant et tondant leurs clients. Ceux-ci sont parfois agacés par ce verbiage.

A un vieux monsieur revêche, le bon coiffeur demandait hier :

— Comment voulez-vous que je vous coupe les cheveux ?

— En silence !

***

L'art de mettre les pieds dans le plat.

A table, chez Muffardin, un invité s'extasie sur la beauté des couverts d'argent.

— N'est-ce pas ? fait Muffardin, heureux d'étaler son luxe. Nous en avons deux douzaines comme cela... ou du moins nous devons les avoir, car il y a longtemps que tu ne les as pas comptés ? demande-t-il inquiet à sa femme.

— Eh ! ma foi, tiens... depuis... la dernière fois que monsieur a dîné ici !

***

Le Français tel qu'on l'écrit.

Au certificat d'études, la dictée comportait le mot " hydravion " que nombre de candidats ont écrit " hydravillon ".

Interrogé par un examinateur sur la raison qui lui avait fait mettre deux l, un jeune garçon répondit :

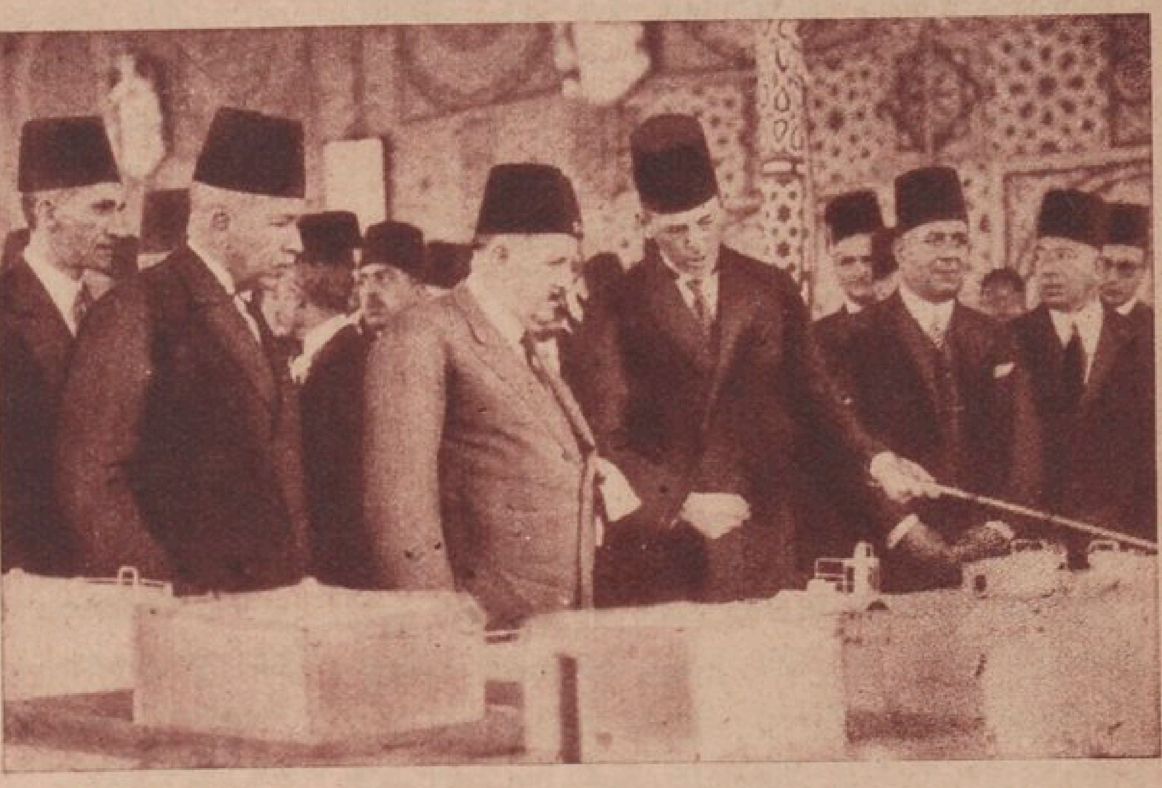
— Pas pour nager bien sûr !... mais pour s'envoler, les deux l sont nécessaires.

La visite de S. M. le Roi à Suez



La nouvelle rue Fouad, à Suez, que S.M. le Roi a inaugurée et qui est toute pavoisée à l'occasion de la visite du Souverain.

C'est au milieu d'une liesse indescriptible que S. M. le Roi fit son entrée dans la ville de Suez. Toute pavoisée, toute illuminée, toute parée comme aux plus beaux jours de fête, celle-ci tenait à montrer au Souverain l'immense joie qu'elle ressentait de sa visite. A 4 heures de l'après-midi exactement, le yacht royal entrait en rade de Port-Tewfik, salué par une salve de 21 coups de canon et par les acclamations frénétiques de la foule massée tout le long du Canal. Sur le quai, attendaient un grand nombre de personnalités égyptiennes et étrangères. Toute la journée fut consacrée aux inaugurations que Sa Majesté a daigné rehausser de son Auguste présence. La plus importante de toutes et qui revêtit le plus d'éclat fut celle du Bassin Pétrolier. A l'occasion de Sa visite à Suez, le Souverain fit don d'une somme de Leg. 1000 pour être distribuée parmi les pauvres de la ville. Geste noble et généreux qui montre une fois de plus à quel point le Roi Fouad témoigne de sollicitude et d'amour profond envers son peuple.



S.M. le Roi examine la miniature des raffineries de pétrole de Suez et écoute les explications que lui fournit le directeur des Raffineries.



S.M. le Roi visite l'école industrielle de Suez.



Le Roi Fouad qui s'intéresse d'une façon particulière à la magnifique institution de l'Assistance Publique, dont il est le président d'honneur, assiste à la pose de la première pierre de la bâtisse de l'Assistance Publique qui sera élevée à Suez.



A l'école industrielle de Suez, le Souverain assiste à un travail d'ébénisterie qu'exécute un élève. Autour de lui, les membres de sa suite et ceux du gouvernement.